

belge
0154
Volume 10, n° 1-2

Janvier - Juin 1957

Le numéro: 30 Frs



NATURA MOSANA

Les Presses de "LEJEUNIA", Liège

23. VII. 1958

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom
de la Société des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg,
de la Société "Les Amis du Musée Léon FREDERICQ".

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contre-partie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout:
à la vie et aux activités des Sociétés de naturalistes
des provinces wallonnes;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions;
à la bibliographie des sciences naturelles dans nos
provinces.

COMITE DE REDACTION 1957-1958

Président: M. F. HUNIN, Directeur d'école retraité, Châtelet
Membres: M..M. CULOT, Chargé de recherches à l'Institut de
sociologie Solvay

comte V. d'ANSEMOURG, Assenois (Neufchâteau)

MM. F. DARIMONT, Chef de travaux à l'Univ. de Liège

P. MARECHAL, Professeur honoraire à l'Athénée
royal de Liège

J. MELON, Professeur à l'Université de Liège

Secrétaire: { R. DENDAL, Faculté des Sciences, Namur (59, rue
Trésorier: { de Bruxelles, Namur).

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 50 fr. Bibliographies, exemplaires supplémentaires: 1 ex. 5 fr. Les annonces sont insérées au prix de 5 fr. la ligne. C.C.P. 7761.48 (Natura Mosana, 153, chaussée de Dinant, Namur).

NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues de Sciences naturelles.

NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant les Sciences naturelles qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.

S'adresser au Secrétariat (59, rue de Bruxelles, Namur).



NATURA MOSANA

Vol. 10, n° 1-2

Janvier-juin 1957

NOTRE BEAU PAYS DE CHARLEROI

par feu le Dr. A. CULOT
(28.10.26)

AVERTISSEMENT. Répondant à une suggestion qui lui a été faite, le Comité de Rédaction de NATURA MOSANA a marqué son accord pour accueillir dans les colonnes de la revue quelques textes dus à feu le Dr. A. CULOT.

Ceux-ci constituent les minutes de causeries faites sous les auspices des "Naturalistes de Charleroi"; il s'agit donc de pages conçues en vue d'un exposé oral qui, nécessairement, n'a pas toute la rigueur d'un écrit minutieusement composé.

Certains ajustements se sont avérés nécessaires, à la fois pour le motif que nous venons de citer et afin de rendre leur actualité à quelques modalités de lieu ou d'itinéraire.

Cependant, désireux de conserver le plus possible à ces lignes le moule que leur avait donné l'auteur, le Comité de Rédaction de NATURA MOSANA s'est borné, le plus souvent, à exciser simplement certains passages vieillis ou superflus, sans toucher au style, parfois inégal, de l'une ou l'autre description. Ca et là, quelques notes indispensables à une exacte compréhension ont été intercalées.

Les pages que l'on va lire revivent grâce à la piété de quelques fervents naturalistes hennuyers, liégeois et namurois; on peut les considérer comme une introduction à la publication des travaux scientifiques du Dr. CULOT, oeuvre que les mêmes adeptes de la nature sont sur le point d'avoir conduite à bonne fin.

Le texte intitulé "Notre beau pays de Charleroi" correspond à la conférence faite au local de la Société (1) le 28 octobre 1926; il vise à guider le naturaliste désireux d'explorer l'agglomération de Charleroi et ses alentours immédiats, au long de cinq excursions, choisies parmi les plus intéressantes.

*
* *
*

PREAMBULE

"Voilà un rapprochement baroque, une antithèse osée, se sera dit plus d'un étranger à la région, voilà deux termes qui s'entrechoquent! Oui certes, pour trouver de la beauté

(1) A l'époque, la Société était installée à la "Maison des Corporations", place du Sud, spacieux bâtiment dont l'affectation a été modifiée en 1936.

au pays de Charleroi, il faut avoir le sens esthétique complètement inversé". Impossible évidemment de convaincre de son erreur cette personne qui se figure sans doute connaître notre région par ce qu'on lui en a révélé de laid, par l'impression superficielle qu'en a le voyageur affairé passant entre nos noirs terrils dénudés, nos corons enfumés et nos usines enfiévrées; ou par une tradition fermement ancrée en l'esprit de beaucoup de nos compatriotes qui ne connaissent notre pays que de nom: le pays noir.

Le titre de cet entretien pourrait aussi laisser supposer que j'ai l'intention de vous faire repasser par des sentiers battus, en m'essayant à chanter ou à dépeindre la beauté spéciale de notre pays industriel; ce serait pure témérité, car il s'est trouvé, pour ce faire, pas mal de palettes, de voix et de plumes beaucoup plus autorisées que les miennes. J'entends vous entretenir non de l'agglomération, mais de ses environs immédiats, en vous signalant quelques itinéraires particulièrement remarquables tracés parmi cette magnifique région accidentée et boisée située à quelques kilomètres au sud de l'agglomération; notre point de vue ne sera pas non plus exclusivement touristique, mais la botanique y sera largement traitée. Au point de vue touristique, il y a lieu de rendre ici hommage au T.C.B. pour son opuscule (1) si bien conçu, permettant à chacun de combiner quantité de voyages circulaires à nos portes, d'une demi-journée ou d'une journée de marche.

PREMIERE EXCURSION

Si nous allions à *Mont-sur-Marchienne*? Nous sommes en avril, au tout premier printemps. Messire Phébus nous fait risette depuis le matin; l'hiver a été rude et long; il y a si longtemps que nous ne sommes sortis hors de nos murs! Du terminus du vicinal (2), prenons le chemin de Pont-à-Nôle, puis celui des Falises. A cinq ou six cents mètres de là, empruntons un sentier longeant une haie à droite et, de suite, nous nous trouvons au sommet de roches couvertes de buissons. Stoppons un instant pour admirer le paysage; voici, à droite, au premier plan, le nouveau quartier de Marchienne-au-Pont (Spignat) avec le monument dit "des Français", plus loin un large coin du pays noir; devant nous, à gauche, la vallée se resserre et nous voyons les stratifications, mises à nu par d'anciennes exploitations, de masses rocheuses calcaires, en partie boisées et dominées par le profil des premières maisons de Montignies-le-Tilleul; au fond l'Eau-d'Heure (3) coule, rapide, au fond de la vallée qu'elle s'est creusée au cours de milliers de siècles et le long de laquelle passe la ligne de Vireux.

Descendons le raidillon qui s'insinue entre des éboulis rocheux entremêlés de buissons, où se rencontrent, entre autres, la viorne obier, le tilleul, la rose des champs (non encore en fleurs), le noisetier, le saule marsault, l'érable des champs et, tout en haut, le nerprun purgatif. Dans le sous-bois, parmi les narcisses, les primevères élevées aux corolles soufrées et les anémones blanches,

voici des raretés: la lunaire vivace, non encore fleurie, cette jolie crucifère aux fleurs mauves si odorantes, la gagée des bois, délicate liliacée aux étoiles d'un jaune verdâtre et l'hellébore vert au feuillage vert sombre très élégamment découpé; sous les buissons, non loin d'une source impétueuse, se cachent les gentilles fleurs violacées et éperonnées de la corydale pleine et les toutes minuscules adoxas; les roches sont constellées des innombrables taches jaunes des potentilles printanières, autour desquelles nous distinguons encore plusieurs espèces peu banales, telles que la capillaire noire et la cystoptère fragile (fougères élégantes); le carex précoce couvre nos chaussures de sa poussière soufrée. Traversons le chemin de fer et la rivière sur un petit pont et approchons des talus avoisinant un vieux four à chaux; voici la drave printanière, la drave des murailles (espèce rare) et la cardamine velue; un peu plus avant, aux abords d'une grotte creusée dans la roche dolomitique et encadrée de lierre, de mousses, de lichens et de fougères, voici l'hellébore fétide et, tout en haut, le sisymbre d'Autriche, tous deux en fleurs. Le long de la rivière, fleurit aussi le pétasite officinal, aux hampes multiflores bizarres.

Nous nous arrêtons quelques minutes pour contempler ce beau paysage et nous remarquons tout de suite que notre petite rivière a dû occuper dans le temps un espace beaucoup plus considérable: à droite, vers Montignies-le-Tilleul, se voient même différents étages échelonnés très bien marqués jalonnant les niveaux successifs de l'eau. A gauche, derrière le chemin de fer, se voient d'anciennes carrières intéressantes à explorer en été. Suivons l'eau jusqu'à Pont-à-Nôle où, aussitôt franchi le passage à niveau, nous prenons à droite et gravissons le talus par un sentier surplombant une carrière limitée au sud par un bosquet calcaire touffu; voici la rare anémone jaune, au milieu d'une profusion de narcisses, de primevères, d'anémones blanches, de cardamines des prés (vulgairement damas) et de violettes odorantes, de violettes velues et de violettes sylvestres; remarquons les feuilles tachées de noir de l'orchis mâle, très abondant à cet endroit. Nous redescendons le talus boisé pour examiner les veines de calcite cristallisée situées au pied d'une carrière abandonnée, où se remarquent le dompte-venin et l'orpin de Boulogne non encore en fleurs. Nous passons en face d'un four à chaux, d'un moulin à calcaire et d'une carrière en exploitation en longeant le chemin de fer; notre sentier remonte ensuite une côte escarpée, où nous nous arrêtons spontanément pour nous retourner et contempler le joli panorama que nous présente le village de Montignies, si pittoresque et si décoratif. Nous arrivons, en passant derrière un bosquet, puis entre des haies, auprès d'une petite carrière abandonnée, schisteuse et très fossilifère, autour de laquelle pousse le sureau yèble; traversons la route de Bomerée au-delà du hameau des Haies-Germaines, prenons à gauche un chemin puis un sentier entre des vergers où fleurit le gui et débouchons à la route de Beaumont, d'où l'on découvre le coquet village de Jamioulx tout encadré de bois; nous

gagnons le "Point-du-Jour", d'où le vicinal (4) nous ramènera en ville et après avoir accompli une courte mais très intéressante ballade.

DEUXIEME EXCURSION

Le soleil darde ses rayons: c'est l'Ascension; au lieu d'aller à "l'Ducasse du Bos" (5) avec Jacques Bertrand, filons vers *Loverval* (6). Nous voici au seuil de l'immense étendue forestière qui, des confins d'Acoz, Joncret et Gerpinnes, encerclant Nalinnes, dépasse Ham-sur-Heure, gagne Cour-sur-Heure et Berzée sans discontinuité; qui, d'autre part, passant par la Bruyère de Marcinelle, le Bois-Madame et le Bois-du-Prince, atteint l'Eau-d'Heure et se reforme sur l'autre rive vers Montignies-le-Tilleul, Gozée, Landelies et Thuin. Avides de pénétrer le charme des frondaisons nouvelles, nous gravissons la côte et prenons à droite le sentier bien connu du *Try-d'Haies*: nous voici déjà en arrêt devant un semis de jolies fleurettes d'un bleu tendre: c'est la véronique des montagnes, espèce rare; un peu plus loin, voici l'aspérule odorante ou reine des bois, aux mignonnes petites étoiles blanches. Sans nous arrêter aux multiples jardins d'agrément, continuons jusqu'au bout du petit hameau, contournons à droite une chapelle et prenons à gauche un sentier qui ne tarde pas à nous replonger dans le bois, auprès d'un hêtre respectable, sentier qui descend en pente douce vers les grottes et les sources généralement bien connues des promeneurs. Arrêtons-nous à mi-côte: écoutez ce murmure qui s'élève du fond du ravin situé à vos pieds; c'est la chanson d'un gentil ruisseau qui serpente là-bas. Contemplez donc ce tableau: les cîmes en gradins de la haute futaie, composée de chênes, de hêtres, de frênes, de sycomores, d'ormes, de merisiers, de planes, etc., dominant un taillis très fourni et un sous-bois où grouille une luxuriante végétation et où gazouillent cent oiseaux variés. Vous qui avez beaucoup voyagé, connaissez-vous site plus enchanteur? Revenez-y, je vous prie... Mais descendons jusqu'au grand chemin et allons visiter les grottes ou trous de Sarrasins, endroit très sauvage qui évoque un lointain passé de notre histoire spécifique. Revenons auprès du gai ruisseau alimenté par plusieurs sources bouillonnantes d'une eau cristalline, entouré d'un joli cadre de plantes aquatiques; tiens! voici des capitules de fleurs jaunes qui semblent se cacher sous les arbustes: c'est la cinéraire à feuilles spatulées, espèce rare. Jetons un coup d'oeil sur la rive opposée; là s'étagent des roches abruptes où l'on a prétendu reconnaître des vestiges d'habitations humaines, endroits eux aussi passablement sauvages et garnis de multiples mousses et fougères, notamment la scolopendre; nous y voyons aussi la cardamine impatiente. Suivons le grand chemin vers le bas et, pénétrant dans le taillis jusqu'au pied d'une carrière abandonnée, voici l'herbe de Socrate: la grande cigüe. Faisons encore quelques pas pour contempler, là-haut, les collines couvertes de genêts en fleurs, formant un superbe décor et un contraste

frappant, car le terrain là-bas est schisteux. Demi-tour, et pénétrons à gauche sous bois vers le ruisseau: voici une belle orchidée aux singulières fleurs blanches éperonnées et très odorantes: c'est l'orchis des montagnes; en voici une autre, aux fleurs vertes, inodores, la néottie à feuilles ovales; remontons le cours du ruisseau cascadeur où se baignent la cardamine amère, la jolie stellaire des bois, les dorines, la valériane dioïque ou petite-valériane; voici le sceau-de-Salomon, la parisette, le popule. Reprenons le grand chemin, dépassons les sources, nous arrivons bientôt à une bifurcation; prenons à droite et constatons la présence de la belladone dans une carrière abandonnée; poursuivons notre itinéraire sous la haute futaie malheureusement décimée par une coupe sans merci et, au-delà d'un sentier qui s'amorce à gauche, contemplons les multiples entonnoirs formés par les nombreux ruisselets qui s'engouffrent dans les profondeurs de la roche pour venir ressurgir en face des grottes (même phénomène qu'aux grottes de Han et à Nismes). N'est-ce pas que le *bois de Loverval* est intéressant à tout point de vue? Regagnons notre chemin sans oublier de cueillir un petit bouquet de muguet, lequel est extrêmement abondant en cet endroit; avançons et, quelques hectomètres plus loin, dans un sous-bois humide, à gauche, voici une belle station de préle des bois, espèce rare, au feuillage très découpé et très élégant.

Voici des maisons et une éclaircie: c'est le hameau du *Noir-Chien*; prenons à gauche une large allée très humide qui remonte dans le bois et, cent mètres plus loin, pénétrons dans une pineraie coupée où s'étale à profusion le gaillet saxatile; faisant demi-tour, revenons vers notre carrefour et pénétrons sous bois par un petit sentier oblique, laissant à droite une allée humide vers la Bruyère de Marcinelle; nous débouchons dans un chemin sablonneux traversant une pineraie jeune où volent des cicindèles aux instincts carnassiers; nous traversons un taillis ombragé qui nous amène bientôt dans une nouvelle pineraie où pousse, le long du sentier, le polygala à feuilles de serpolet et aux jolies fleurs ardoisées et nous débouchons auprès d'une sablonnière au chemin des Sept-Petites. Traversons la grand'route; un sentier nous dirige dans une bruyère déboisée où nous découvrons une superbe fougère, l'osmonde royale; dans le taillis domine la bourdaine. Dirigeons nos pas, par la grand'route, vers la *Bruyère de Marcinelle*; gagnons par un chemin de traverse la route de Jamioulx en face d'une laiterie où nous nous reposerons. A proximité, allons jeter un coup d'oeil sur une belle station de rossolis (plante carnivore rare) croissant au milieu des sphaignes; à cent mètres de là, sous le taillis, pousse le lycopode en massue (espèce rare naguère utilisée en pharmacie). Continuons et, au delà de la poudrerie, à quelques mètres du chemin, voici le lycopode inondé (rare également) et la pyrole mineure; nous venons de traverser un flot de Campine. Nous arrivons au chemin de la ferme Bal, que nous suivons, et regagnons la ville par le tram de la route de Beaumont, non sans avoir admiré le panorama qui se découvre à la sortie du bois (7).

TROISIEME EXCURSION

Voici encore une belle journée qui s'annonce; nous sommes au début de juin; je vous propose comme but Landelies. Prenons donc le tram pour *Montignies-Chapelle*, d'où un sentier à travers champs nous mène directement au sommet des rochers de la Jambe-de-Bois, non loin d'un malencontreux charbonnage: voici à gauche une belle station de mélandre blanc ou compagnon blanc, espèce dioïque à floraison nocturne. Mais la botanique doit ici céder le pas à l'observation du paysage, lequel se déroule, grandiose, de notre observatoire: voici à droite, au premier plan, le nouveau quartier industriel des Bas-Longs-Prés et la gare de formation de Saint-Martin, la récente centrale électrique, l'écluse en construction et le bois d'Hameau sur la rive gauche de la Sambre; au loin se profile le pays noir dont, au-dessus de Marchienne, l'on découvre un vaste horizon; à gauche se déroule le large ruban de la rivière, la ligne de chemin de fer et le nouveau pont en béton, les rochers et les collines boisées de Landelies; à nos pieds, le vieux pont du chemin de fer, l'écluse et la rivière qui baigne les carrières.

Descendons un raidillon dans un bosquet calcareux très escarpé, où nous trouvons, après le compagnon blanc, le compagnon rouge et, plus bas, le siléné penché, qui suspend ses tiges grêles et visqueuses au bord d'un précipice: ce sont là toutes caryophyllacées nocturnes. Dégringolons encore et nous voici au fond; rapprochons-nous des rochers, dont les éboulis sont garnis d'une riche végétation, où nous retrouvons une partie des espèces rencontrées dans la vallée de l'Eau-d'Heure, notamment le sisymbre d'Autriche qui s'accroche aux sommets inaccessibles, domaine des choucas nichant dans les nombreuses anfractuosités de ces imposantes stratifications de calcaire viséen et poussant au-dessus de nos têtes des cris perçants et sauvages. Remarquons aussi des grottes qui, dit-on, ont dû être habitées dans les temps préhistoriques et auxquelles l'on aurait accès par un tunnel se dirigeant vers la route de Marchienne à Beaumont, à l'est. Avançons rapidement, en remarquant plusieurs espèces d'orpins et de géraniums, dont le luisant, espèce aussi décorative que rare. Voici des éboulis boisés où poussent la grande ciguë et la campanule à feuilles de pêche; dépassons le déversoir aux eaux mugissantes et gagnons un ravin dissimulé derrière des chantiers où se tient cachée la rare lathrée écailleuse, cette curieuse scrophulariacée décolorée et parasite. Demi-tour, traversons le pont du déversoir et l'écluse et remontons la rive gauche, où nous trouvons la cardère velue; passons sous le pont du chemin de fer et grimpons sur les éboulis où nous tombons en arrêt devant deux raretés: le cotonéaster et l'ail à tête ronde; non loin de là s'épanouiront bientôt l'ophrys abeille et la germandrée Botrys, dont les petites stations sont vouées à la disparition par suite de l'extension des habitations adossées aux rochers; ceux-ci et surtout les pelouses qui s'étendent à leur pied sont couverts d'une

quantité d'espèces banales au milieu desquelles poussent les fraisiers sauvages, aux fruits si succulents; ces parages sont aussi le repaire de reptiles, notamment de couleuvres, d'orvets et de lézards. Nous arrivons ainsi aux "*Blancs-Cayaux*", carrière taillée dans un calcaire très pur et communiquant par un tunnel avec d'autres exploitations à ciel ouvert; plus loin, nous nous trouvons au pied d'une impressionnante masse rocheuse absolument verticale, où s'accroche la végétation des bords de la Meuse, notamment la fétuque glauque, le cotonéaster, le siléné penché, l'arabette *Turrita*, le calament acinos, l'alysson calycinal; un peu au-delà, nouvelle carrière abandonnée de schistes fossilifères, où se dissimulent l'hellébore fétide, le sureau yèble, la douce-amère et la belladone. Changement de décor: voici une belle futaie dominant un taillis touffu où nous retrouvons la lathrée de tantôt; quantité d'oiseaux y nichent sûrement et l'on prête l'oreille à leur gai ramage. A la lisière voici la cynoglosse et le cresson de fontaine; nous avons trouvé le long de la berge le rare rumex géant et, flottant, le potamot luisant. Nous voici auprès des sources de Saint-Landelin, autour desquelles se voyaient naguère les corolles blanches de la dame-d'onze-heures (ornithogale en ombelle) et le potamot dense; nous gravissons par un sentier de chèvres le flanc d'une ancienne carrière occupée par des romanichels et où nous retrouvons l'arabette *Turrita*; traversons un taillis et débouchons bientôt au faite, sur un plateau d'où l'on découvre le panorama intéressant de la rive droite. Nous allons explorer un ravin boisé où nous retrouvons l'hellébore fétide; voici l'herbe-aux-perles, la bugrane rampante, non encore en fleurs et le gaillet vrai aux fleurs odoriférantes; c'est un joli coin sauvage, avoisinant un bois dont le sol est dissimulé sous un épais tapis de jacinthes sauvages, aux si jolies hampes de fleurs bleu violacé, dont tous nous emportons un ravissant bouquet; dans les parties rocailleuses et découvertes, voici les hampes en boutons de la digitale pourpre. Dans le même bois, en avril, abonde la primevère officinale, aux jolies corolles en entonnoir, si parfumées. Notre sentier file alors à travers champs et nous mène au chemin venant de Leernes, d'où nous gagnons le gentil village de Landelies; de là, le train nous ramènera en ville, heureux d'avoir accompli l'une des plus belles excursions de nos environs.

QUATRIEME EXCURSION

Quelqu'un qui s'y connaît nous signale un autre endroit intéressant: les environs de Châtelet. Profitons donc encore d'une radieuse journée de juin pour gagner en tram Châtelet (Saint-Roch), d'où le vicinal à vapeur nous transportera rapidement à *Presles* après avoir décrit la gracieuse courbe descendante des Binches (8). Oh! l'exquis village aux propres maisons de pierre alignées autour des murs d'un vaste parc seigneurial: le décor est superbe, et l'on se croirait à dix lieues d'ici, tant le site est pittoresque. Nous avons devant nous, vers l'est, un massif rocheux qui

nous fait de l'oeil: allons donc faire sa conquête; nous passons sur un pont de pierre sous lequel gazouille une gentille petite rivière à l'eau limpide: c'est la Biesme; prenons le chemin droit devant nous dans l'axe du pont et, quelques centaines de mètres plus loin, gravissons à droite un sentier qui dépasse les maisons adossées aux escarpements boisés: nous voici sur un plateau, à l'extrémité des roches, en face d'un beau bois de pins; traversons une pelouse à droite et pénétrons dans le bosquet par une trouée; flairez-vous cette fine odeur de roserépandue par les églantiers, c'est la rose rouillée, très rare dans nos parages; froissons-en les feuilles glanduleuses pour mieux en percevoir l'arôme délicat. L'arbuste dominant en cet endroit inculte et sauvage est cependant l'aubépine, avec ses deux espèces et leurs hybrides; voici un autre arbuste épineux, le poirier sauvage, voici le houx, le pommier sauvage, le fusain, etc. Mais quel est donc ce joli petit arbuste d'un beau vert, aux feuilles luisantes, qui se dissimule sous les buissons? Tiens! c'est la lauréole (*Daphne Laureola*), une rareté botanique. A nos pieds s'étale un multicolore tapis de fleurs odoriférantes et mellifères, où dominent l'hélianthème, le céraiste des champs, le serpolet, l'origan, le millepertuis, etc., que viennent butiner quantité d'insectes bourdonnants. Approchons de la crête du rocher, toute garnie de nerprun purgatif au feuillage d'un vert olivâtre.

Oh! quel superbe panorama! Nous surplombons d'ici toute la contrée et ne pouvons nous lasser d'admirer ce joli tableau, notamment le parc et le château entouré d'une riche végétation aux multiples et vives tonalités. Regagnons notre sentier, que nous traversons pour aller lier connaissance avec une station de sauge des prés aux corolles d'un bleu vif, très pur (espèce très rare également); descendons la côte au milieu des buissons: oh! le joli décor du mélampyre des champs aux splendides fleurs rouge et jaune en houpes; voici le sainfoin, la vipérine, le chardon penché, aux larges capitules purpurins odoriférants, voici la molène *Lychitis* et la scabieuse colombar, non fleuries; tiens, un pied d'ancolie, cette jolie renonculacée en voie de disparition; descendons encore, nous voici aux flancs d'une carrière où se voient des touffes de mélisse ciliée, jolie graminée accrochée à toutes les aspérités; tout au fond, voici la menthe à feuilles rondes et la verveine: c'est le paradis des récolteurs de thés. Nous nous retrouvons à proximité du pont de tantôt et nous retraversons la rivière pour prendre non loin de là un sentier montant, quittant le village vers la grand'route, au sommet de la côte, en nous frayant un chemin à travers les prunelliers enlacés par les tiges volubiles du houblon aux gracieux capitules; nous traversons la grand'route pour nous diriger vers le bois de Châtelet au lieu-dit Trou-Jeannette. Retournons-nous un instant pour contempler le paysage; pénétrons dans le bois et prenons un chemin flanqué de vastes excavations pleines d'eau et entourées d'une végétation touffue de plantes aquatiques: ce sont les vestiges d'anciennes exploitations de terre plastique, base de l'ancienne industrie

de la région; après quelques détours nous voici en présence d'un taillis assez touffu où nous pénétrons; nous nous trouvons dans un endroit très sauvage où croissent quantité d'arbustes (tilleul, fusain) entrelacés par de multiples lianes, le tamier (rare), la clématite et le chèvrefeuille; descendons dans une espèce de crypte très profonde taillée dans le roc, ancienne écurie selon la légende; le sol aux environs est très tourmenté et nous nous reposons un instant sur un gigantesque bloc de quartzite aux angles arrondis, sorte de mégalithe que l'on dirait traîné par des géants de l'Apocalypse. Voici à droite un sentier se dirigeant vers *la Sarthe*, le long duquel nous trouverons plus tard l'oeillet Arméria et l'érythrée naine; nous arrivons à la grande route, où nous tournons à droite en face d'une ferme, puis au-delà, à gauche; notre chemin longe un beau verger d'une part et, d'autre part, des escarpements boisés où fleurit abondamment encore le mélampyre des champs; tout à fait au début, sur la hauteur, se voit un magnifique cornouiller mâle; ces buissons renferment aussi de beaux pommiers sauvages. Un peu plus avant, dans un taillis bien abrité, se voit une forte station de cinéraire à feuilles spatulées et tout près, de la brunelle blanche. Voici la viorne mancienne, abondante; plus loin fleurit la gesse de Nissoie, la gesse sylvestre et la gesse tubéreuse; nous y avons trouvé également le thlaspi perfolié et l'ophrys abeille; sur la hauteur, une habitation de céraiste des champs.

Notre chemin contourne ensuite une importante carrière qui prend des proportions colossales et détruira bientôt tout ce beau site; nous arrivons au tumultueux ruisseau d'Acoz: il vient de baigner l'importante usine de Moncheret, dont la lourde masse a gâché aussi le paysage si pittoresque de naguère; suivant la rivière, nous rencontrons bientôt un sentier encaissé qui escalade à droite le talus boisé et qui nous amène dans un bosquet calcareux où pousse l'hellébore fétide, au-dessus d'une carrière abandonnée peuplée de cynoglosse; dans le taillis, voici quelques tiges de daphné bois-gentil, espèce rare aux fleurs hivernales si odorantes et d'un violet si tendre. Nous dégringolons dans un chemin encaissé et prenons bientôt à droite un sentier qui nous conduit en face de la grotte et des rochers abrupts de Montreuil qui, d'après la légende, ont servi d'habitation à nos ancêtres: nous y trouvons la flore habituelle de ces parages (signalons la fougère peu commune cétérach officinal) et, revenant sur nos pas, traversons la rivière et approchons du village de Bouffioulx; traversons le centre au cachet archaïque, passons le chemin de fer et la rivière pour aller chercher un sentier qui longe les usines, où le terrain devient schisteux et nous présente le galéopsis velu aux longues corolles soufrées, espèce rare; nous voici à Châtelet (Ville), où nous nous embarquons dans le tram électrique qui nous ramène en ville. Cette belle excursion nous aura permis de découvrir de bien jolis points de vue et de récolter quantité d'espèces rares, spécialités des tiennes de la région de Mariembourg et des bords de la Meuse.

CINQUIEME EXCURSION

La jolie vallée de l'Eau-d'Heure mérite bien les honneurs de plusieurs excursions, rien qu'à nos portes: suivez-moi, si vous le voulez. Prenons le train aller et retour pour *Jamoulx*, traversons la place en diagonale et gravissons le chemin de Nalennes; après quelques centaines de mètres nous arrivons à un endroit d'où la vue découvre à gauche un vallon rustique limité par un bois, ce qui constitue un très beau paysage, malheureusement enlaidi - règle générale - par le terril des immondices de Charleroi amenées jusque là par le vicinal. Nous arrivons au coin d'un bois, où nous prenons à droite un sentier à 45° qui traverse une bruyère déboisée et aride et débouchons dans un chemin venant de Sept-Petites; continuons en ligne droite et prenons à droite un sentier pénétrant dans le bois; nous traversons un endroit humide où pousse le péplide pourpier, petite espèce rare; nous débouchons bientôt dans un beau bois de pins incliné, où nous remarquons de curieuses inflorescences décolorées, écailleuses, ressemblant à la lathrée: c'est le monotrope sucepin, qui n'est pas parasite, mais vit commensal d'un champignon; notre sentier, en descendant, nous mène aux abords d'un gentil ruisseau qui chuchote au fond d'un ravin boisé et dont nous suivons les méandres. Acheminons-nous ensuite vers la sortie du bois, face à l'Eau-d'Heure et au point d'arrêt de Beignée; longeons la lisière du bois vers la gauche en côtoyant une carrière abandonnée, remarquable par la disposition cintrée de ses stratifications, et où poussent entre autres le sureau à grappes, le framboisier et le carex géant, très rare; au bord de la rivière, voici la scrofulaire ailée. Nous sommes en face de la platinerie de Biatrau, dont le nom évoque la beauté du site; traversons le chemin de fer à proximité du tunnel qui passe dans le parc seigneurial d'*Ham-sur-Heure* et défilons sur un rustique pont de bois jeté sur une chute d'eau mugissante et écumante; puis revenons vers la platinerie: voici à droite l'orpin pourpre et, le long d'un vieux mur, la capillaire noire (*Asplenium Adiantum-nigrum*, fougère rare); suivons la ligne et remarquons les dentelles des stalactites qui garnissent une passerelle de pierre surplombante; voici à gauche, au pied des massifs rocaillieux boisés, l'euphorbe petit-cyprès, très jolie espèce; çà et là, le long des escarpements schisteux, la digitale pourprée jette des notes joyeuses; à nos pieds une minuscule plante rare, la herniaire glabre, tapisse le ballast; voici à droite la molène *Lychnitis*. Arrivés au passage à niveau d'un sentier, descendons à gauche pour suivre le pied des escarpements longeant un endroit marécageux où pousse en abondance l'ulmaire ou reine-des-prés aux belles efflorescences blanches odorantes qui attirent quantité d'insectes; attention! un filet d'eau limpide dégouline des parois rocheuses, autour desquelles pousse la balsamine impatiente, aux singulières fleurs jaunes éperonnées et aux fruits à ressort; voici encore la dorine, le cresson de fontaine, la lysimaque commune et la salicaire, ainsi que quantité de plantes

aquatiques poussant au pied des saules, des aunes, des framboisiers et des bourdaines. Après un petit repos, nous grimpons la côte de Beignée et prenons bientôt un chemin à droite vers le hameau de Laurichaux, chemin qui dégénère en un étroit sentier se rapprochant de la rivière, au pied d'un taillis aujourd'hui coupé et où, en mai, fleurit en abondance la jacinthe sauvage, d'un si beau bleu; notre sentier nous conduit en face de l'entrée du tunnel de Jamioulx; nous traversons la ligne et longeons un petit bois calcaireux très touffu; puis nous retraversons la ligne au-delà du tunnel pour prendre, à quelques centaines de mètres de là, un sentier sur la droite qui nous mène auprès d'une platinerie rustique avec roue à aubes et chute d'eau du plus pittoresque effet; nous sommes à proximité de la ligne, que nous suivons jusqu'à la gare de *Jamioulx*, revenant ainsi à notre point de départ. L'itinéraire que nous avons suivi dans la vallée depuis Beignée nous a permis de découvrir en plusieurs endroits des paysages des plus captivants et la flore, sans être d'une grande richesse, est cependant très intéressante.

SIXIEME EXCURSION

La vallée de la Sambre, elle aussi, mérite bien les honneurs de nous revoir: si nous allions à Aulne? Prenons donc l'électrique jusqu'à Montignies-Chapelle: le vicinal de Gozée nous attend (9); nous en descendons à l'arrêt dit "*Bois Lerat*"; nous suivons la grand'route quelques hectomètres pour prendre à droite un sentier qui pénètre dans le bois et descend bientôt parallèlement au cours d'un ruisseau que l'on entend puis que l'on aperçoit, vers la gauche, dans le fond d'un ravin très pittoresque; ce bois aux frondaisons magnifiques est aujourd'hui déboisé naturellement; au fond, notre sentier est traversé par le ruisseau, le long duquel fleurit le myosotis des bois, espèce assez rare. Nous débouchons ensuite dans un chemin mal empierré remontant vers Baudribut, où, le long d'un ruisseau, nous remarquons l'impatiente; demi-tour et traversons ce ruisseau pour nous diriger à travers des prés bordés d'une ligne de peupliers où fleurissait naguère la fritillaire, vers le val d'Aulne; nous arrivons bientôt en face des étangs d'où, lorsque le soleil est de la partie, l'on découvre encore un magnifique décor champêtre; mais nous avons hâte d'atteindre le but de notre excursion, la célèbre *abbaye d'Aulne* dont nous apercevons les ruines grandioses. Après un petit repos agrémenté d'une légère collation ou au moins d'une libation, faisons le tour des bâtiments, où nous trouvons le long des vieux murs la cymbalaire, la corydale jaune, la cynoglosse, et tout en haut, l'arabette *Turrita* déjà vue à Landelies. En route pour Landelies, en traversant le pont du déversoir, qui découvre en aval un joli décor, puis l'écluse et en prenant le sentier longeant le café du "*Marchau*" et qui gravit, dans le *Bois du tunnel*, la côte assez forte vers Leernes. Attention! nous arrivons au faite, ainsi qu'à la sortie du bois: voici à droite un

bouquet de pins entre lesquels nous nous insinuons pour contempler le paysage. Oh! le grandiose et ravissant panorama: nous sommes au sommet d'une carrière schisteuse; nous y découvrons, au fond, la vieille Sambre, dont l'arc brillant est coupé par la corde du chemin de fer, longé en dehors par le canal, celui-ci flanqué d'un bois en amphithéâtre; le fond du tableau nous découvre une partie du coquet village de Landelies, dominé par un bois surmonté d'une villa au toit rouge; ce décor est de toute beauté et nous immobilise. Mais le temps presse, sortons du bois, laissant à gauche deux chemins qui, tous deux, valent d'être suivis un jour, car ils traversent des sites très pittoresques dans la direction de Leernes et d'Anderlues. Nous suivons donc la crête des rochers, à la lisière du *bois du Laurier*, bordé de néfliers, de sorbiers, de noisetiers, de merisiers, de bourdaines et de genêts, bois qui couvre les escarpements schisteux abrupts où poussent la bruyère et le genêt. Jetons maintenant un regard vers la gauche où se montrent les premières maisons de Leernes; dans le lointain, nous distinguons les silhouettes des charbonnages de Fontaine-l'Evêque et de Forchies-la-Marche. Mais voici qu'à droite se remarque une éclaircie; avançons un peu et admirons le superbe panorama au milieu duquel se détachent les ruines d'Aulne: c'est du plus bel effet. Marchons encore quelques deux centsmètres; attention! voici que s'amorce, à droite, entre les arbustes, un minuscule sentier qui s'insinue et se faufile dans le taillis et, par une descente très raide, nous mène au fond de la vallée, à proximité du chemin de fer, que nous suivons pour arriver à la station de Landelies; le train des pêcheurs, archi-bondé sans doute, nous débarquera en ville, tous enchantés de l'une des plus belles promenades que recèle la Thudinie.

CONCLUSION

Excusez-moi si je me suis quelque peu attardé à citer les espèces végétales les plus intéressantes rencontrées au cours de ces quelques excursions-types, que l'on peut modifier à l'infini: ainsi que je l'ai dit au début, c'était pour bien marquer la richesse florale de notre beau pays de Charleroi, dont je viens de vous prouver également la richesse en sites. Mais il y a plus: le règne animal étant évidemment conditionné par le règne végétal, à une flore aussi riche doit correspondre une faune non moins riche, de sorte qu'il n'y a aucun doute que ces sites variés soient peuplés d'une quantité d'espèces animales rares, notamment d'insectes: il y a là tout un vaste domaine de recherches à peine entrevu et il est bien regrettable que, jusqu'ici, si peu de personnes se soient senties pénétrées du feu sacré pour l'une ou l'autre branche de l'entomologie.

Une seconde remarque: je me suis borné à parler du temps présent et j'ai fait mon possible pour convaincre les profanes de la magnificence de nos parages; mais si nous songeons à ce qui fait la richesse du pays noir, c'est-à-dire les combustibles fossiles, provenant, comme vous le savez,

de l'enfouissement d'immenses forêts, n'y a-t-il pas encore là, à côté de la richesse économique, un véritable trésor scientifique à rechercher? N'oublions pas que tous nos gisements de houille sont fossilifères: si nous voulons prendre la peine d'examiner de près les pierres qui composent nos terrils de charbonnages, vous y trouverez quantité d'empreintes de végétaux et parfois d'animaux contemporains de ces formations. Il y a donc certes là également, pour un esprit curieux, bien des trouvailles intéressantes à faire, qui viendraient enrichir le domaine des sciences paléontologiques; je conserve toujours en mémoire la belle figure d'un instituteur qui nous conduisait aux abords des anciens terrils et nous engageait à collectionner les empreintes de fossiles que nous rencontrions, de façon à constituer un petit musée scolaire; je vous assure qu'il ne manquait pas d'émulation parmi nous. Pourquoi n'en est-il pas ainsi partout? J'espère cependant qu'un jour quelqu'un viendra nous démontrer, pièces et documents en mains, que notre beau pays de Charleroi actuel était le siège, il y a maints millions d'années, d'une flore et conséquemment d'une faune, très riches et très particulières, ne ressemblant évidemment en rien à celles d'aujourd'hui.

NOTES

- (1) *Environs de Charleroi, 60 promenades pédestres* (1917).
- (2) Le tram électrique n. 70 ne dépasse pas la place de Mont-sur-Marchienne; un autobus le double jusque là, puis continue vers Gadin.
- (3) Dans *NATURA MOSANA*, vol IV (1951), p. 80, en note, le Dr. CULOT remarquait: La graphie *Eure* semble plus correcte, le mot signifiant ici *crée, limite*. L'Eau-d'Heure limitait à l'est le pays des Nerviens; elle sépara ensuite la Belgique seconde de la Germanie seconde.
- (4) Maintenant le tram n. 54.
- (5) "l'ducasse du bos", - la kermesse du bois (à Jumet-Gohissart, le jour de l'Ascension). Notre chansonnier régional, Jacques BERTRAND (1817-1884), est l'auteur d'une chanson portant ce titre, chanson encore très populaire aujourd'hui dans le pays de Charleroi.
- (6) Il s'agit de l'ancien terminus du tram n. 9, à la limite de Couillet (800 m. environ avant le nouveau).
- (7) L'engouement du public pour Loverval est de date relativement récente et fondé surtout sur une différence de prix des tramways; naguère, c'est plutôt du côté de la Bruyère et des Sept-Petites que se portait la foule des promeneurs à la bonne saison; auparavant, c'était vers Mont-sur-Marchienne, Montignies-le-Tilleul, Aulne et Landelies (note du Dr. CULOT).
- (8) Ce petit tram à vapeur, toujours essoufflé, quittait Presles vers Châtelet en franchissant une dénivellation brusque d'une soixantaine de mètres, qu'il escaladait en doublant par un V très long celui de la grande route (voir carte au 40.000^e). En arrivant de Châtelet, donc en sens inverse, le voyageur jouissait, grâce à ce détour, de points de vue ravissants vers les Binches, Presles et le Château

d'Oultremont. Ce vicinal est remplacé actuellement par l'autobus Châtelaineau-Namur (ligne 934), qui suit évidemment la grande route.

(9) Aujourd'hui le tram n. 75.

NATURA MOSANA

Le Comité de Rédaction s'est réuni le 30 septembre 1956, le 12 janvier et le 30 mars 1957.

ACTIVITES DES SOCIETES AFFILIEES

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI

Excursion du 22 avril 1957 à Somzée et Laneffe

L'excursion du lundi de Pâques sur les rives de la Thyria et les coteaux voisins a été pleinement réussie et par surcroît fut l'occasion d'une promenade printanière ensoleillée délicieuse. La plupart des floraisons étaient trois semaines à l'avance: c'est dire que le nombre d'espèces fleuries était élevé. Ce fut le plaisir de la journée de les reconnaître: cinq véroniques, trois géraniums, quatre céraistes....

Nous avons rencontré à Somzée *Carduus nutans*, *Leonurus cardiaca* et *Geranium lucidum* non fleuris, *Lithospermum arvense* et *Thlaspi arvense*, *Orchis morio* et *O. mascula*. A Laneffe, *Cerastium pumilum* dans une carrière abandonnée et *Cerastium arvense* en nappes serrées sur les talus d'un chemin encaissé. Parmi les nombreuses espèces de mousses rencontrées, *Thuidium abietinum*, en calcaire, hérissait des revêtements de *Ctenidium molluscum*; *Bartramia pomiformis*, sur des pans de schistes verticaux, offrait ses touffes arrondies et poilues, telles des pelotes vertes garnies d'épingles aux têtes rondes.

Mais la récolte du mousseron de la St-Georges a été plutôt maigre.

F. HUNIN

Excursion du 16 juin 1957 à Fraire et à Morialmé

Les participants s'étaient assignés comme but, très modestement, la connaissance un peu plus poussée des graminées, tout en parcourant le bois de Morialmé et les environs, afin d'avoir aussi une première idée de la flore de ces endroits oubliés jusqu'ici par le Cercle.

En sortant de Fraire, nous découvrons sur un prunier un beau *Polyporus sulfureus* qui se fait, comme nous, griller par le soleil de juin.

Dans les prairies et le long des chemins, c'est la pleine floraison des graminées, Nous traversons un accotement peuplé par l'*Arrhenatherum elatius* remplacé par endroits par *Festuca arundinacea* - à vingt mètres de là, c'est *Cynosurus cristatus*, *Trisetum flavescens*, *Lolium perenne* et *Festuca rubra* - et nous sommes plongés dans une mer ondulante et parfumée d'*Anthoxanthum odoratum*, *Holcus lanatus* et *Bromus mollis*, où se balancent *Dactylis glomerata*, *Festuca pratensis* et *Alopecurus pratensis*. Si une fosse garde l'eau, les touffes de *Juncus effusus* attirent: on trouve une colonie serrée d'un autre vulpin: *Alopecurus geniculatus*, *Glyceria fluitans* et l'un ou l'autre *Carex*. Passons sur le chemin de fer; de son aridité s'accroissent quelques pieds d'*Alopecurus myosuroides* (provenant de graines issues d'un champ voisin sans doute), *Bromus sterilis* et *B. tectorum*, *Vulpia myuros* et *Agrostis interrupta*. Un bout plus loin, la voie est bordée de *Sedum telephium* et la route, de *Trifolium medium*. Sur les talus, domine *Veronica chamaedrys*.

Dans le bois humide et "froid", quelques rares exemplaires d'*Orchis maculata* soulignent l'absence presque complète des orchidées; en bien des points, il est couvert de mares plus ou moins étendues occupant les excavations laissées par l'exploitation de terre plastique et, je suppose, par d'anciennes minières de fer. Le minerai de fer, cause de l'existence locale du chemin de fer, n'est plus exploité depuis maints lustres, mais la terre à pots est encore extraite en plusieurs vastes glaisières, raccordées à travers bois par voies Decauville à la ligne Walcourt-Fraire-Flourennes, toute proche.

Pteridium aquilinum, *Dryopteris spinulosa*, *D. Filix-mas* et surtout *Athyrium Filix-femina* sont les fougères communes en ce bois. D'énormes touffes de *Deschampsia caespitosa*, des rangées de *Calamagrostis epigeios* et de *Holcus mollis*, les belles panicules de *Poa Chaixii* et de *Milium effusum* s'observent ici et là le long des chemins où, comme fond, *Equisetum arvense* alterne avec *Anthoxanthum odoratum*, *Poa vulgaris* et la gracieuse *Luzula multiflora*. *Equisetum fluviatile* encombre les mares avec les herbes d'eau habituelles: *Typha latifolia*, *Baldingera arundinacea*, *Iris pseudacorus* bien fleuri. Bordés de *Lysimachia nummularia*, les fossés sont peuplés de *Juncus glaucus*, *Lotus uliginosus*, *Veronica Beccabunga*, avec ça et là *Cirsium palustre* et *Angelica silvestris*. Sur sol dur et découvert, on trouve par endroits un revêtement serré de *Juncus bufonius* ou d'*Agrostis canina*; mais le sous-bois est souvent tapissé de *Glechoma hederacea*, de *Veronica montana*, de *Scilla non-scripta*, de *Lysimachia nemorum*. Je signale en passant les denses mélanges - que nous n'avons pas explorés - de *Salix aurita*, *Filipendula ulmaria* et joncs divers, où l'on s'aventure en se méfiant du sol - et des taons infernaux. Immanquablement, les cypéracées sont assez bien représentées; au bord de l'eau: *Carex vesicaria*, *C. disticha*, *C. nemorosa*,

Scirpus silvaticus; à l'ombre: *Carex silvatica*, *C. remota*; à la lumière: *C. pallescens*, *C. flava*, *C. leporina*, *C. Pairaei*, et *C. glauca* qui achève de mûrir.

F. HUNIN

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG

Séance de détermination du 10 février 1957

M. J. LAMBINON, à la suite d'un voyage en Slovénie (Yougoslavie), précise la position phytogéographique des Alpes Juliennes et analyse les différents types d'éléments observés dans la haute vallée de la Save. Il décrit ensuite les associations forestières des divers étages altitudinaux, puis caractérise rapidement les principaux groupements non forestiers. Il termine par la présentation d'un abondant matériel d'herbier et de divers documents (cartes, photos) concernant cette région.

Herborisation du 12 mai 1957 à Rouillon, Rivière, Bioul, Arbre et Burnot.

Descendus du train à la gare de Godinne, les participants gagnent la rive gauche de la Meuse. Après un coup d'oeil au tuf de Rouillon, ils explorent le "Mont Pelé", escarpement siliceux exposé au Sud, entre Rouillon et Rivière (I.F.B.: H 5.16.41). La flore comprend nombre de taxa thermophiles. On observe *Cephalanthera grandiflora* (L.) BABINGTON, *Mespilus germanica* L. en remarquable floraison, *Silene nutans* L., *Asplenium adiantum-nigrum* L., *A. septentrionale* (L.) HOFFM., *Vincetoxicum officinale* MOENCH, *Cystopteris fragilis* (L.) BERNH., etc. Partant de Rivière, on traverse ensuite le Bois Laitrie et le Bois Marly, qui comportent plusieurs associations forestières bien tranchées, et on se dirige sur la Ferme du Gerlin et le hameau de Haute-Bise. En aval de celui-ci, dans le bois de pente qui borde la route de Bioul à Arbre, on observe (I.F.B.: H 5.15.42) *Arabis pauciflora* (GRIMM) GARCKE (cette station est située sur la limite nord-ouest de l'aire géographique de cette espèce), *Lunaria rediviva* L., *Aconitum vulpina* REICHENB., *Cystopteris fragilis* (L.) BERNH., *Ribes uva-crispa* L., *Ligustrum vulgare* L., *Viburnum Lantana* L., etc. On regagne enfin la gare de Lustin par la vallée du Ruisseau de Burnot, où on peut observer (I.F.B.: H 5.15.24) des individus fragmentaires de l'association à *Asplenium Scolopendrium* L. et *Polystichum aculeatum* (L.) ROTH et quelques plantes intéressantes, telles *Helleborus viridis* L. subsp. *occidentalis* (REUTER) CLAPHAM, *Anemone ranunculoides* L., *Scilla non-scripta* (L.) HOFFM. ET LINK, *Cardamine amara* L., etc.

A. LAVALREE

LES AMIS DU MUSÉE LÉON FREDERICQ

Exposition et excursion mycologiques du 14 octobre 1956.

L'exposition mycologique organisée à Botrange, en collaboration avec la Société Botanique de Liège, fut particulièrement remarquable cette année, tant par le nombre d'espèces exposées que par la présence de divers champignons rares ou appartenant à des groupes complexes. Voici une liste des espèces les plus intéressantes, avec indication de leur provenance et de l'auteur de la détermination.

<i>Hygrophorus pratensis</i> FR. ex PERS.	Eneille (J.L.)
<i>Lentinellus bisus</i> (Q.) KÜHN.-MAIRE	Kaiser-Baracke (F.D.)
<i>Nyctalis parasitica</i> FR. ex BULL	Aye (J.L.)
<i>Inocybe hystrix</i> FR.	Eneille (J.L.)
<i>Inocybe longicystis</i> ATK.	Kaiser-Baracke (J.L.)
<i>Hebeloma spoliatum</i> FR.	Aye (F.D., J.L.)
<i>Cortinarius ochroleucus</i> FR. ex PERS.	Aye (J.L.)
<i>Cortinarius balteatus</i> FR.	Kaiser-Baracke (J.L.)
<i>Cortinarius pseudocrassus</i> JOSS.	Kaiser-Baracke (J.L.)
<i>Cortinarius raphanoides</i> ss. Q. non LANGE	Poteau (F.D., (J.L.)
<i>Cortinarius evernius</i> FR. var. <i>pseudoscutulatus</i> (BR.) HY	Kaiser-Baracke (J.L.)
<i>Cortinarius rigens</i> FR. ex PERS.	Aye (F.D., J.L.)
<i>Cortinarius subanthracinus</i> R. HY	Aye (F.D.)
<i>Phaeocollybia christinae</i> ss. HEIM	Poteau (F.D.)
<i>Flammula spumosa</i> FR.	Kaiser-Baracke (F.D., J.L.)
<i>Flammula scamba</i> FR. non RICK	Basse-Bodeux (F.D.)
<i>Cystoderma cinnabarinum</i> FR. ex A. S.	Eneille (J.L.)
<i>Russula emetica</i> FR. var. <i>typica</i> ss. ROMAGN.	Werbomont (J.L.)
<i>Lactarius fuliginosus</i> FR.	Rahier (F.D., J.L.)
<i>Gloeophyllum abietinum</i> (BULL.) KARST.	La Reid (F.D., J.L.)
<i>Leptoporus lacteus</i> (FR.) Q. cf. f. <i>albellus</i> (PECK.) PILAT	Eneille (J.L.)
<i>Phylacteria mollissima</i> PERS.	Aye (F.D.)
<i>Calodon suaveolens</i> (SCOP.) Q.	Kaiser-Baracke (F.D., J.L.)
<i>Calodon cyathiforme</i> (SCHAEFF.) Q.	Rahier (F.D.)
<i>Pustularia cupularis</i> (L.) FUCK.	Eneille (J.L.)
<i>Ciliaria scutellata</i> (L.) BOUD.	} Kaiser-Baracke (sur du carton, J.L.)
<i>Ciliaria setosa</i> (NEES) BOUD.	

Au cours de l'après-midi, des hêtraies furent visitées, sous la conduite du professeur R. BOUILLENNE, dans le Drei Herrn Wald, entre Rocherath et la frontière allemande. La flore mycologique s'y révéla malheureusement d'une grande pauvreté et l'on ne peut guère signaler que quelques trouvailles faites sous épicéas, notamment *Hygrophorus olivaceo-albus* ss. KÜHN. non LANGE, *Lyophyllum* (*Tephrophana*) *mephiticum* (FR.) KÜHN-ROMAGN., *Cortinarius sanguineus* FR. ex WULF. et *Coriolus abietinus* (DICKS.) Q.

F. DARIMONT et J. LAMBINON

COMPTES RENDUS DE LIVRES

Code international de la Nomenclature Botanique adopté par le Huitième Congrès International de Botanique, Paris, juillet 1954. Bureau International de Taxonomie végétale et de Nomenclature de l'Association internationale de Taxonomie végétale.

Ce code, rédigé en anglais, français, allemand et espagnol, contient 86 articles et de très nombreuses recommandations; il est suivi de plusieurs appendices, notamment de la liste des "Nomina generica conservanda et rejicienda".

J. L.

HEUCKELS-VAN OOSTSTROOM, *Flora van Nederland*. Veertiende druk, door S.J. VAN OOSTSTROOM. 890 pp., 1038 fig. Groningen, Uitg.P.Noordhoff N.V., 1956. Fl. 11,50 (relié).

Nouvelle édition de la flore néerlandaise bien connue sous le nom de "Schoolflora van Nederland", profondément remaniée et mise à jour par S.J. VAN OOSTSTROOM. On y trouve des clefs de détermination et des descriptions de toutes les espèces de plantes vasculaires indigènes aux Pays-Bas, des taxa infra-spécifiques les plus importants, de quelques plantes introduites et de très nombreuses espèces cultivées. Les adventices et les hybrides sont cités sans description mais souvent avec une référence à des publications antérieures. L'habitat et la distribution sont brièvement indiqués et de nombreuses figures augmentent encore la compréhension du texte.

A deux points de vue surtout, cet ouvrage apparaît traité avec une maîtrise remarquable: il s'agit d'abord des groupes critiques et complexes, tels que *Ulmus*, *Polygonum*, *Rubus*, *Alchemilla*, div. *Compositae*, ... qui sont étudiés en relation avec les travaux monographiques les plus récents; l'auteur s'est d'ailleurs, dans cette tâche importante, assuré la collaboration de nombreux spécialistes hollandais des plus réputés. Ensuite, la nomenclature utilisée a été mise en parfait accord avec les dernières règles de la Nomenclature Botanique; signalons notamment que tous les épithètes spécifiques sont écrits avec minuscule, ainsi que le recommandait déjà le Code de 1952.

On appréciera encore dans ce manuel une courte introduction sur les districts géobotaniques des Pays-Bas (avec carte), l'explication des termes techniques - ce qui sera utile aux personnes n'ayant guère l'habitude des termes morphologiques néerlandais - et des clefs de détermination des "plantes fleurissant rarement ou dont les fleurs sont très petites ou qui sont difficiles à identifier par les clefs ordinaires" et des "principales plantes ligneuses d'après leurs feuilles", qui intéresseront particulièrement les débutants.

Bref, cette flore des Pays-Bas fait honneur à son auteur et à tous les floristes néerlandais. Elle apparaît comme le meilleur manuel d'herborisation à la disposition des botanistes belges (sauf pour la Haute-Belgique), en

attendant le jour, peut-être encore bien éloigné, où ceux-ci pourront disposer d'un ouvrage correspondant pour leur pays.

J. LAMBINON

A. ANTEUNIS, *Biosociologische studie van de Belgische Zeeduinen. Verband tussen de Plantengroei en de Mollusken-fauna*. 194 pp., 18 fig., 7 planches. Verhandeligen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Wetenschappen, Verhandeling n. 54, Brussel 1956.

Nous croyons utile de signaler cette publication, qui risque de passer inaperçue, car le but de son auteur est des plus louable et des plus intéressants: établir la relation entre les groupements végétaux du littoral et la faune malacologique. L'étude des relations entre faune et flore des divers biotopes de notre pays, et notamment entre mollusques et plantes supérieures, est à peine esquissée, alors qu'aux Pays-Bas par exemple elle a été entreprise depuis longtemps par MOERZER BRUIJNS.

Il y a lieu toutefois de regretter, dans le présent travail, des erreurs et lacunes floristiques par trop flagrantes (il est inadmissible p. ex. que l'auteur constelle ses relevés d'expressions telles que *'Gramineae* sp. pour des plantes dont l'abondance-dominance est de 3 !), une nomenclature botanique fantaisiste et certaines conceptions phytosociologiques des plus discutables.

J. LAMBINON

M. GUINOCHET, *Logique et dynamique du peuplement végétal*. 143 pp., 32 fig., 4 planches hors texte. Evolution des sciences n. 7, Paris, Masson, 1955. Prix: 880 fr. fr.

L'auteur, dans son introduction, précise qu'il envisagera sous le titre de peuplement végétal, "la diversification du Monde végétal, ses origines et son histoire, la distribution de ses éléments à la surface du Globe, leur comportement aux niveaux populations et associations". Pour chacun de ces points, il fait une excellente synthèse, brève mais imprégnée des idées les plus modernes (polyploidie et distribution géographique, introgression, théorie mathématique de la génétique des populations, etc.). C'est toutefois sur les associations végétales que l'auteur insiste particulièrement: il leur consacre 7 chapitres, étudiant entre autres la notion même d'association, leurs méthodes d'étude, leur dynamique, leur causalité, les applications agronomiques, etc. En bref, cet ouvrage, au contenu fort riche, constitue notamment une excellente introduction à la Phytosociologie, pratiquement la seule écrite en français, reflétant les tendances et les conceptions actuelles de cette discipline.

J. LAMBINON

H. ERHART, *La Genèse des sols en tant que phénomène géologique. Esquisse d'une théorie géologique et géochimique. Biostasie et rhexistasie*. Evolution des Sciences n. 8, Paris, Masson, 1956, 90 pp., 560 fr. fr.

Ces deux termes nouveaux, Rhexistasie et Biostasie, désignent respectivement, dans la pensée de leur inventeur, d'une part la rupture biologique résultant de la disparition de la forêt et d'autre part la période d'équilibre biologique qui précède ou suit la première; l'ensemble étant appelé la théorie biorhexistasique.

Or la forêt remplit un rôle géochimique important, qui consiste entre autres à séparer les minéraux résiduels, composant des argiles latéritiques, des minéraux solubles, tels que calcaire et manganèse, disponibles pour une nouvelle sédimentation. La disparition de la forêt, qui a dû se produire bien des fois dans l'histoire de la terre, n'a pas manqué d'avoir des conséquences considérables, non seulement pour le peuplement végétal et animal, mais encore sur cette histoire géologique elle-même. Sa présence et son absence expliquent en effet la formation d'un certain nombre de sédiments continentaux - tels que grès rouges, bauxites, fer, argiles - ou marins. Bien plus, les problèmes de la variation des faciès, des sédiments organogènes, des cycles sédimentaires trouvent dans cette synthèse une explication nouvelle. Et l'on entrevoit la réconciliation de Cuvier et de Lamarck.

Cette théorie, si on l'accepte, nous obligera sans doute à revoir l'exposé de l'histoire géologique de nos bassins carbonifériens et de l'Ardenne.

R. D.

Faune et flore de la Gaume. 28 pp., nombr. ill.

Due à un des meilleurs connaisseurs du Pays gaumais, cette brochure, agréablement illustrée de photos et de dessins, imprimée en deux couleurs, est destinée aux jeunes gens qui, pendant les vacances, séjournent dans la région. Précédées d'une introduction géologique et géographique, "ces notes sur quelques sites et leurs habitants végétaux et animaux n'ont pas la prétention de donner un aperçu complet du milieu physique et biologique de la Gaume... Elles pourront peut-être faire naître la curiosité d'en apprendre davantage". Nous souhaitons que ce résultat soit largement atteint.

R. D.

Erratum au n. 1 du vol. IX (1956): page 10, ligne 8 en remontant, au lieu de *Cicytiidae* lire: *Cocytidae*.

En supplément à ce numéro de NATURA MOSANA: Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique. B. Botanique 1956.

De chacune de nos *bibliographies* ont été tirés ou seront tirés des exemplaires supplémentaires. Avec deux exemplaires de la même bibliographie, on peut facilement mettre sur fiches-standard tous les travaux recensés. Prix d'un exemplaire supplémentaire: 5 fr., à virer au C.C.P. 7761.48 de Natura Mosana (153, chaussée de Dinant, Namur), en précisant la série et l'année.

SOCIETES AFFILIEES AU GROUPEMENT "NATURA MOSANA"

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI, fondée en 1922.

Président: F. HUNIN, Secrétaire: M. CULOT, Chaussée de Charleroi, 219, Montignies-sur-Sambre.

SOCIETE BOTANIQUE DE LIEGE, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. Secrétaire général: F. DARIMONT, Institut de Botanique, rue Fusch, 3, Liège. Plusieurs cercles spécialisés: Cercle de Phanérogamie, Cercle de Mycologie, Cercle d'études géobotaniques et forestières, Cercle de Physiologie.

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS, fondé en 1895. Président: P. MARECHAL, professeur honoraire de sciences naturelles à l'Athénée royal de Liège. Secrétaire: M. DAHMEN, rue du Pont d'Ile, 55, Liège.

SOCIETE DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG, fondée en 1946. Président: H. ANGELROTH, I. agr. Gx. Secrétaire: R. DENDAL, Faculté des Sciences, rue de Bruxelles, 59, Namur. Section luxembourgeoise, secrétaire: comte V. d'ANSEMBOURG, Assenois.

SOCIETE "LES AMIS DU MUSEE LEON FREDERICQ", fondée en 1949. Président: C. VERLINDEN. Secrétaire: F. DARIMONT, Institut de Botanique, rue Fusch, 3, Liège.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques originaux émanant de notre groupement sont publiés dans les revues spécialisées. C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales sont publiées dans "LEJEUNIA, Revue de Botanique".

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste liégeois A.L.S. LEJEUNE (1779-1858), auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et du Compendium Florae belgicae (1823-1836), qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié à ce jour 13 volumes et 10 mémoires.

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements: LEJEUNIA, rue Fusch, 3, Liège.

Prix de l'abonnement: 100 francs l'an.

Volume 10, n° 3-4

Juillet - Décembre 1957

Le numéro: 30 Frs



NATURA MOSANA

Les Presses de "LEJEUNIA", Liège

23. VII. 1958

NATURA MOSANA veut être un trait d'union entre les sociétés de naturalistes des provinces wallonnes.

NATURA MOSANA est édité au nom
de la Société des Naturalistes de Charleroi,
de la Société Botanique de Liège,
du Cercle des Entomologistes liégeois,
de la Société des Naturalistes Namur-Luxembourg,
de la Société "Les Amis du Musée Léon Fredericq".

NATURA MOSANA est distribué aux membres des dites sociétés comme contre-partie de leur cotisation.

NATURA MOSANA s'intéresse surtout:
à la vie et aux activités des Sociétés de naturalistes
des provinces wallonnes;
à l'histoire des naturalistes,
des institutions scientifiques,
des sciences naturelles dans nos régions;
à la bibliographie des sciences naturelles dans nos
provinces.

Comité de rédaction 1957-1958

Président: M. F. HUNIN, Directeur d'école retraité, Chatelet
Membres: M. M. CULOT, Chargé de recherches à l'Institut de
sociologie Solvay
comte V. d'ANSEMOURG, Assenois (Neufchâteau)
MM. F. DARIMONT, Chef de travaux à l'Univ. de Liège
P. MARECHAL, Professeur honoraire à l'Athénée
royal de Liège
J. MELON, Professeur à l'Université de Liège
Secrétaire: R. DENDAL, Faculté des Sciences, Namur (59, rue
Trésorier: de Bruxelles, Namur).

Les articles insérés n'engagent que leurs auteurs.

NATURA MOSANA paraît en principe quatre fois par an. Pour les personnes qui ne sont pas membres d'une des sociétés affiliées, le prix de l'abonnement annuel est de 50 fr. Bibliographies, exemplaires supplémentaires: 1 ex. 5 fr. Les annonces sont insérées au prix de 5 fr. la ligne. C.C.P. 7761.48 (Natura Mosana, 153, chaussée de Dinant, Namur). NATURA MOSANA est disposé à faire l'échange de ses publications avec d'autres revues de Sciences naturelles. NATURA MOSANA rendra compte volontiers des ouvrages intéressant les Sciences naturelles qui lui seraient envoyés par les éditeurs ou les auteurs.

S'adresser au Secrétariat (59, rue de Bruxelles, Namur).



LA FAGNE NAMUROISE

par feu le Dr A. CULOT
(28.12.39)

AVERTISSEMENT. Les pages présentées ci-après brossent à grands traits le panorama de la Fagne namuroise, constituant une sorte de guide ou programme de cinq journées d'excursion. Cette description est toute empreinte de l'enthousiasme communicatif que nourrissait pour cette région qui lui était devenue familière le premier président des Naturalistes de Charleroi.

Elles ne prétendent pas dépasser, dans la pensée de l'auteur, le modeste objectif d'initiation à la connaissance des richesses de cette région.

D'autre part, comme la chose a été signalée [*Natura mosana*, X (1957), 1], il s'agit du texte d'une causerie, dont sont nécessairement exclues les énumérations exhaustives, fastidieuses à entendre.

Il sera par conséquent aisé d'objecter que l'on a fait beaucoup mieux depuis et plus scientifique (1); mais, à notre sens, ces lignes conservent toute leur valeur si on veut bien ne les considérer que comme une simple toile de fond destinée à épauler des descriptions plus nuancées.

*
* *

PREAMBULE.

On s'accorde généralement pour diviser - au point de vue phytogéographique - notre pays en régions, zones ou districts, caractérisés par des différences manifestes, parfois très tranchées, de végétation. Si l'on jette un regard sur une carte botanique de la Belgique, on remarque que la démarcation entre les zones calcareuse et ardennaise traverse, du S-W vers le N-E, successivement le sud du Hainaut, puis le sud de la province de Namur, pour remonter obliquement vers le N-E en n'entamant que peu le Luxembourg et en détachant environ le tiers de la province de Liège.

(1) Le lecteur se référera utilement au Bulletin "Les Naturalistes belges", XXXVIII, n. 4 (avril 1957), qui donne une courte bibliographie relative à cette région (pp. 84-85).

Or les explorations botaniques de l'étroite lisière sud du district calcaireux ont fait ressortir depuis longtemps la personnalité de cette bande méridionale, que l'on a parfois dénommée "région calestienne" (de Kalkstein sans doute) . Nombre d'espèces, en effet, ne se rencontrent que là, ou très rarement ailleurs; en second lieu, la richesse florale y est extraordinaire. Nous verrons bientôt que ces particularités sont conditionnées par la constitution du sous-sol.

Cette zone croise donc la profonde vallée de la Meuse en y modifiant quelque peu son faciès floristique. Et nous constatons l'existence quasi symétrique de deux régions ayant entre elles beaucoup d'analogie: l'une, à l'est, occupant la vallée de la Lesse aux environs de Han; l'autre, à l'ouest, occupant les vallées du Haut-Hermeton et du Viroin ainsi que de ses affluents, l'Eau-Blanche et l'Eau-Noire, au voisinage de leur confluent: c'est de cette dernière région, dénommée la Fagne namuroise, que nous nous occupons. Et pour corser cette symétrie, un phénomène géologique identique se présente de part et d'autre: la disparition de la Lesse sous la montagne à Han trouve son pendant dans celle de l'Eau-Noire à Nismes.

Cette portion de l'Entre-Sambre-et-Meuse, la Fagne, s'inscrit dans un parallélogramme allongé transversalement, ayant comme dimensions deux à trois lieues de largeur sur quatre de longueur environ. Elle est bornée au nord par une ligne presque ouest-est, passant par Philippeville, Villers-le-Cambon, Franchimont, Omezée, Soulmé et Gochenée. Sa limite orientale suit à peu près la frontière, englobant Doische et Vaucelles; la ligne sud passe par Mazée, Treignes, Vierves, Olloy et continue la direction de la vallée du Viroin vers Nismes, Petigny, Couvin, Pesche, Gonriex. Tout ce qui se trouve au sud rentre dans la région ardennaise; une partie de cette région, au sud de Couvin, au-delà de la vaste forêt, se trouve sur le massif cambrien de Rocroi, territoires du Brûly, de Petite-Chapelle et de Cul-des-Sarts, et renferme encore quelques flots tourbeux colonisés par une flore particulière.

Quant à la limite occidentale, puisqu'il s'agit de la Fagne namuroise, nous devons la borner par la ligne officielle de démarcation avec le Hainaut; mais cette limite est factice, car notre région s'avance à l'ouest vers Baileux, Bourslers, Forge, Villers-la-Tour, Monceau-Imbrechies, Macon, Baives, Moustier-en-Fagne, Eppe-Sauvage (ces trois dernières communes sont françaises). De là nous reprenons la limite nord, passant par Montbliart, Rance, Froidchapelle, Cerfontaine et Senzeille. La vaste région située au sud et à l'ouest de cette Fagne de Chimay se nomme la Thiérache et s'avance très loin en territoire français; elle est constituée de vastes forêts et de pâturages, de même que la partie de la Fagne qui lui confine. Les environs de Cul-des-Sarts constituent une région qui porte le nom de Rièzes.

Mais reprenons notre Fagne namuroise, la plus intéressante au point de vue botanique. L'altitude varie de 120 mètres au Bas-Viroin à 260 vers Philippeville. L'inclinaison la plus habituelle est celle du S-S-E. La région est coupée

en deux en longueur par le chemin de fer de Mariembourg à Hastière, délimitant deux zones accidentées parallèles, la zone nord appartenant au bassin de l'Hermeton, la zone sud au bassin du Viroin, séparées par une large plage schisteuse peu accidentée, couverte de forêts et de lieux marécageux, qui répond plus précisément au terme de "Fagne". Notons l'étymologie de ce mot, dérivé de *fagus*, hêtre ou de *faye*, hêtraie. De nombreux bois s'appellent d'ailleurs "bois de Fagne" et plusieurs communes sont désignées d'après ce terme; ainsi Boussu-en Fagne, Sart-en-Fagne, Villers-en-Fagne, Fagnolles. Les noms de famille Fagnart et Fagnaud (patois local) sont très communs du reste dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

L'aspect général de la région est montueux; elle présente une physionomie qui lui est particulière: c'est une succession de mamelons, c'est-à-dire de collines arrondies ou oblongues; généralement couvertes de buissons et d'arbustes plus ou moins denses, mais parfois dénudées, très caillouteuses et rebelles à la culture et au pacage: c'est ce qu'on appelle dans le pays "tchennes" ou "monts".

Quant à la constitution géologique du sol, elle rentre, à part le fond des vallées, dans l'ensemble des terrains dévonien, soit supérieur (famennien et frasnien), soit moyen (couvinien et givetien), rarement inférieur (coblencien et gedinnien).

Mais la véritable caractéristique, c'est la disposition des couches en minces assises superposées et alternantes, qui se présentent souvent en affleurements: par suite du faciès mamelonné, la carte géologique montre ça et là des figures elliptiques concentriques; ailleurs ce sont des alternances de bandes plus ou moins étroites et orientées parallèlement. L'origine géogénique de ces "tchennes", constitués pour la plupart de calcaires frasniens et givetiens, est manifestement corallienne. Notons cependant que les terrains calcaires ne prédominent pas partout sur les schistes ou les psammites; ceux-ci, je le répète, forment parfois de larges plages boisées et marécageuses, moins accidentées, d'aspect ardennais.

Première journée.

Ces généralités étant exposées, nous allons nous mettre à la recherche des curiosités de la région, que nous aborderons par Charleroi. La localité la plus riche est Dourbes, mais nous tenons à explorer d'autres lieux intéressants et y consacrer quelques jours. Pour cela nous trouverons à nous héberger soit à Mariembourg, soit à Nismes, soit même à Couvin, Olloy ou Vierves.

De Charleroi, le train fait escale à mi-chemin à *Walcourt*; c'est une petite ville située dans la vallée de l'Eau-d'Heure, très pittoresque par sa disposition en gradins accrochés aux flancs de la colline; elle est célèbre par sa remarquable église gothique et par sa procession de la Trinité; les environs sont du reste de charmants buts d'excursions et assez riches en flore: il existe par exemple à Pry une colonie d'*Aceras anthropophora* (1) et l'un de nos

collègues, feu M. Haverland de Castillon, a découvert à Silenrieux, le *Senecio fluviatilis*.

Mais après avoir dépassé la riche commune de Cerfontaine, toute bâtie en pierres du pays, nous filons à travers bois vers la Fagne. Nous voici à *Mariembourg*, point de croisement de lignes de chemin de fer dans cinq directions. En touristes, ne négligeons pas de visiter la Grand'place, qui est un quadrilatère parfait. Les rues qui y aboutissent sont restées ce qu'elles étaient lors de la fondation de cette ville forte par Charles-Quint (étymologie: *Mariaeburghum*). A rapprocher de Philippeville (ville de Philippe), par où l'on passe lorsqu'on suit la route Charleroi-Mariembourg. Contemporaine de Mariembourg, la Grand'Place de Philippeville représente un pentagone presque régulier et la même disposition de rues.

Reprenons notre point de vue: nous pouvons trouver au moment propice dans les prés non loin de la gare *Alopecurus utriculatus*. Mais ne nous attardons pas et gagnons le hameau des *Géronsarts*, distant d'une lieue: c'est un endroit boisé, situé le long de la Brouffe, gros ruisseau qui en aval de Mariembourg se jette dans l'Eau-Blanche. Le sous-sol est schisteux et nous nous trouvons en pleine Fagne, au sens propre: au moment propice, nous y recherchons *Moenchia erecta*, *Microcala filiformis*, *Centunculus minimus*, *Cirsium anglicum*, *Pirola rotundifolia*, *Juncus tenagea*, *Triglochin palustre*, *Equisetum hyemale*, *Limosella aquatica*, *Lythrum hyssopifolia*, *Carex pulicaris*, *C. elongata*, *C. umbrosa*, *Senecio spathulaefolius*, etc.

Quittons la vallée de la Brouffe et dirigeons-nous vers le sud; notre route traverse l'Eau-Blanche qui arrose des prairies: nous approchons de *Boussu-en-Fagne*; nous contournons à gauche ce coquet petit village pour gravir un massif calcaire exploité, appelé le "grand tchenne". Nous pouvons y trouver, dans une pineraie, *Aceras anthropophora*, *Orchis purpurea*, *Loroglossum hircinum* et quelques autres espèces rarissimes. Après quoi, laissant à notre gauche le village de *Frasnes-lez-Couvin* et descendant le versant de la vallée de l'Eau-Noire, nous voyons *Prunus Mahaleb* abondant, accroché aux roches voisines d'une nouvelle carrière. Traversons la grande route et dirigeons-nous vers un endroit boisé, au pied duquel coule la rivière: notre sentier nous mène bientôt au-dessus de l'*Adugeoir*: c'est le trou dans lequel s'engouffrait naguère le cours d'eau; je dis naguère, car on a bétonné cette ouverture afin d'explorer les grottes qui, comme à Han, sont étagées le long du trajet souterrain de la rivière, trajet qui, en ligne droite, comporte environ 2500 mètres. Le cours d'eau est maintenant forcé de suivre en grande partie son lit de trop plein. Mais pour le touriste, l'accès des grottes est permis!... L'endroit, pour le botaniste, est intéressant car, au printemps, s'y voit une belle station de *Scilla bifolia*; plus tard s'y rencontrent d'autres espèces non moins rares. Rebroussons chemin pour gravir le sommet des "Monts", longue montagne sous laquelle chemine l'Eau-Noire et où nous pourrions trouver *Epipactis atrorubens*, plusieurs *Ophrys* et *Orchis*. Plus loin, nous nous trouvons en regard

du village de Petigny, campé sur la rive droite de la rivière et à mi-chemin de Nismes. Nous pouvons trouver juste à cet endroit, le rare *Fumana vulgaris*, mais il s'agit d'en avoir repéré l'emplacement exact! Poursuivons notre ballade vers le N-E à travers le taillis calcaire. Nous atteignons bientôt sur la gauche un énorme entonnoir très profond planté d'épicéas, très curieux à contempler: c'est une ancienne exploitation de minerai de fer, dénommée le trou "Matricolot". Enfin, vers la droite, nous arrivons au lieu-dit Mousty où, dans une pineraie, se voit une belle colonie de *Loroglossum hircinum*. Nous dégringolons et, après avoir remarqué de nombreux pieds de *Stachys germanica*, nous allons visiter à Nismes le "pont Davignon": c'est là que sort majestueusement la petite rivière. On a aussi découvert des grottes à proximité, mais les travaux ont été abandonnés. Nous voici au centre du gros bourg (2000 habitants), très intéressant et fréquenté par de nombreux touristes à la bonne saison; à remarquer l'église, le grand pont, le vieux château et surtout le beau parc avec l'hôtel de ville et le musée, où sont réunis des documents démontrant l'origine très ancienne du lieu. Au point de vue botanique aussi, Nismes et ses environs sont intéressants, on s'en est déjà aperçu; nous en continuerons demain l'exploration.

Deuxième journée.

Au hameau Saint-Joseph, où se voit *Eryngium campestre*, quittons la route d'Olloy; car nous sommes curieux de voir de près la "Roche trouée" que nous apercevons à gauche: nous nous fauflions à travers ce trou et nous marchons vers le plateau dit des "Abannets". On nomme ainsi de profondes dépressions creusées à pic dans la roche et dont l'on a ignoré longtemps l'origine: la plus pittoresque par son aspect tourmenté est appelée le "Fondry des Chiens" (2).

Ces endroits caillouteux sont quasi déboisés et livrés par place à la culture mais, vers l'est, les buissons se rapprochent. Nous voyons de-ci, de-là, entre les pierres, *Aquilegia vulgaris*, puis la série des orchidées rencontrées la veille. Nous sommes maintenant sur le territoire de Dourbes; voici des poteaux supportant des fils télégraphiques; coupons en diagonale: nous sommes au-dessus du tunnel du chemin de fer. Suivons toujours l'axe de la montagne, mais rapprochons-nous de la crête S-E et contemplons le magnifique panorama qui se déroule devant nos yeux: au fond de la vallée coule le Viroin, qui contourne le vaste massif givetien où nous sommes. En face, sur l'autre rive, se profile un beau rocher appelé la Roche-aux-Faucons: c'est ici qu'il y a lieu de rechercher la rarissime orchidée *Limodorum abortivum* (unique habitation belge retrouvée).

Poursuivons notre randonnée: devant nous une colline escarpée, boisée, au sommet de laquelle sont accrochés des ruines: ce sont celles du château de Haute-Roche, site historique très ancien. A nos pieds, de nombreux exemplaires de *Platanthera bifolia*, aux jolies fleurs blanches si parfumées. Traversons la rivière sur un petit pont et tournons à droite (laissant à gauche le chemin conduisant

au village de Dourbes); longeons la montagne boisée et bientôt, au détour d'un chemin, sous le taillis, nous admirons *Scilla bifolia* vue la veille à l'Adugeoir. Nous gravissons le tienne de Néviaux où, au mois de juin, pullulent encore les espèces rares et découvrons dans la vallée le riant village d'Olloy. Dégringolons le ravin de la Goulette, où nous rechercherons *Podospermum laciniatum* et visitons, le long de la route de Vierves, le pied des rochers de Dessus-le-Pas où nous trouverons en juin *Phalangium liliago*.

Rebroussons chemin, traversons le Viroin, très large, puis le village et le chemin de fer. Dirigeons-nous vers les collines boisées du Fond d'Exniaux, sur schistes coblenziens: c'est la région ardennaise. Au moment propice, nous pourrions y trouver *Ranunculus hederaceus*, *Sagina ciliata*, *Moenchia erecta*, *Viola palustris*, *Sedum elegans*, *Ajuga pyramidalis*, *Pedicularis palustris*, *Campanula cervicaria*, *Arnica montana*, *Filago spathulata*, *Trifolium agrarium* et *T. striatum*, *Carex pulicaris*, *C. laevigata*, *C. binervis*. Retour à Nismes pour la nuit.

Troisième journée.

Elle sera consacrée à l'exploration de la Roche-à-Lomme et de la Montagne-au-Buis, si connues des botanistes. La Roche-à-Lomme est un massif calcaire très abrupt du côté du Viroin, qui débute à cet endroit où se trouve le confluent de l'Eau-Blanche et de l'Eau-Noire. Mais on l'aborde facilement en le contournant. Nous y trouverons entre autres: *Libanotis montana*, *Digitalis lutea*, *Allium sphaerocephalum*, *Lactuca perennis*, *Stachys alpina*, *Linosyris vulgaris*, *Asperula cynanchica*, *Linum tenuifolium*, *Bupleurum fulcatum*, etc. Arrivés au faite, sur une plate-forme où est fichée une grande croix de bois, nous contemplerons l'admirable panorama de la région. Cette montagne est l'objet de légendes. On l'appelle dans le pays le "tchenne aux sous": on y a trouvé beaucoup de monnaies romaines. Comme Haute-Roche, c'était un endroit inexpugnable et une position stratégique de grande importance pour nos aïeux.

Descendons, pour faire ensuite, par un autre sentier de chèvre, l'ascension de la Montagne-au-Buis ou Tchenne aux Pauquis. C'est un massif calcaire très vaste, en grande partie sur territoire de Dourbes, comme la Roche-à-Lomme. On peut y récolter entre autres: le magnifique *Geranium sanguineum*, qui garnit tout le flanc de la montagne de ses corolles rutilantes, *Veronica prostrata*, *Orobanche Teucrii*, *Orchis ustulata*, *Polygonatum officinale*, *Rosa pimpinellifolia*, *Loroglossum hircinum*, *Arabis pauciflora*, et au printemps, *Anemone Pulsatilla*, *Carex humilis*, *Fragaria collina*, *Thlaspi montanum*, etc. Plus loin, nous voyons en juin les *Orchis* et les *Ophrys*. Dirigeons-nous vers le Franc-Bois: il y a là une rareté à dénicher: *Gymnadenia odoratissima*. Nous pouvons ensuite redescendre le chemin et retourner à Nismes en contournant le pied du massif, où nous trouverons encore *Althaea hirsuta*, *Allium ursinum*, *Geranium sanguineum* et peut-être *Ajuga chamaepitys*.

Quatrième journée.

Le lendemain, prenons le train pour Neuville (Sud); marchons vers le S-E en traversant la grande route; grimpons le Tchenne de Grand'Mont; voici le bois de Roly, que nous traversons tout en récoltant des espèces intéressantes: *Geum rivale*, *Elymus europaeus*, *Polygonatum verticillatum*, divers *Carex*. Bientôt nous débouchons du bois en face du petit village aux toits de tuiles rouges; voici *Trifolium ochroleucum*. Nous admirons le vieux château au pied duquel dégouline un ruisseau avec *Scrophularia vernalis*. Grimpons la côte qui mène au vieux cimetière où nous voyons *Geranium lucidum*; recherchons *Botrychium Lunaria*. Contournons à droite le cimetière et un peu plus loin, cherchons à gauche du chemin, dans une carrière abandonnée, au milieu des buissons, *Daphne Laureola* en nombreux pieds. Plus loin à droite, après la traversée d'une prairie, faisons l'ascension d'un taillis caillouteux, le Bois Jean Mouton, où, dans une grotte et aux abords, se trouvent rassemblées un tas d'espèces rares, les unes autochtones, d'autres naturalisées, notamment au tout premier printemps, *Eranthis hiemalis*, *Anemone hepatica*, *Epimedium alpinum*; plus tard, *Turritia glabra*, *Euphorbia dulcis*, *Geranium nodosum* et *G. macrorrhizum*, *G. silvaticum*, *Polygonatum verticillatum*, et surtout *Saxifraga rotundifolia* qui tapisse élégamment les parois de la grotte et les rocaillies environnantes.

C'est à regret que nous quittons cet Eden des botanistes pour prendre le chemin de Fagnolles: un peu au-delà du point d'arrêt du chemin de fer, nous admirons vers la gauche les ruines du vieux château fort, auxquelles s'attache aussi une légende; elles sont protégées aujourd'hui par les pouvoirs publics. Contournons le petit village très accidenté et, gagnant les hauteurs boisées, marchons vers Matagne-la-Grande et Matagne-la-Petite: nous pouvons y trouver le long de notre route encore une fois les belles orchidées: *Ophrys muscifera*, *O. arachnites*, *O. apifera*, *Orchis simia*, *O. militaris*, *Aceras anthropophora*, et d'autres plantes remarquables: *Antennaria dioeca*, *Gentiana cruciata*, *Trifolium ochroleucum*. De Matagne-la-Petite, dirigeons nos pas vers la chapelle St-Hilaire entourée de beaux arbres. Continuons vers l'est, explorons la crête d'une longue colline schisto-calcaire faisant limite entre Matagne et Matignolles: nous y trouverons en abondance *Fumana vulgaris*. Descendant enfin des hauteurs de Matignolles par un ravin boisé vers Vierves, nous trouverons du côté de la Roche Madoux *Loroglossum hircinum* en abondance, plus loin à la Belle-Vue, *Eryngium campestre*, et dans une sapinière, au Transoy, *Orchis militaris* et *Phelipaea coerulea*. Traversons le beau village de Vierves pour atteindre la gare.

Cinquième journée.

Il nous reste à explorer la bande calcaro-schisteuse nord, moins accidentée, mais cependant très intéressante. Pour cela, le village de Merlemont, qui possède un beau château entouré d'un vaste parc, sera notre point de départ.

La localité est surtout connue pour ses exploitations de "produits dolomitiques". Descendons dans la vallée et, contournant le parc, gagnons le Franc-Bois dont le sol, schisteux en cet endroit, convient admirablement à *Ulex europaeus*. Mais le sol redevient calcaire et voici de belles orchidées: *Orchis purpurea*, *Cephalanthera ensifolia* et *Anacamptis pyramidalis*; *Orchis ustulata* pullule; sous les buissons, *Neottia nidus-avis*.

Explorons plus loin le Bois St-Lambert sur Sautour; nous y trouvons *Ranunculus nemorosus*, *Daphne mezereum*, *Sorbus torminalis*, etc. Nous voici au Vieux-Sautour: traversons le village et jetons un coup d'oeil sur les ruines du vieux manoir historique. Par Villers-le-Gambon, atteignons Franchimont au nom symbolique, où existe aussi un château légendaire. Nous voici dans un endroit très riche encore, aux bandes alternantes du sol, et qui mérite d'être exploré très attentivement en toute saison. Traversons le village et piquons vers le sud, au Wez-de-Chine (territoire de Surice), où il y a aussi d'amples récoltes à faire. De là, nous nous dirigeons vers l'ouest, traversant un endroit boisé humide, puis un endroit au sol quasi dénudé, où croissent *Orchis ustulata* et *Anacamptis pyramidalis*. Après avoir traversé la grande route (au talus de laquelle on trouve *Botrychium Lunaria*), faisons à droite l'ascension d'une colline calcaire et dolomitique très riche, où nous retrouverons encore nos trois *Ophrys*, *Orchis ustulata*, *Coeloglossum viride*, *Aceras anthropophora* et *Loroglossum hircinum*. Nous arrivons à Merlemont-Carrières.

Conclusion. Terminons ici le compte-rendu des herborisations dans ce coin d'Entre-Sambre-et-Meuse; ce modeste relevé ne peut évidemment que donner une notion incomplète de toutes les richesses botaniques qu'on y rencontre sur quelques kilomètres carrés et nous ne pouvons qu'engager les amis de Flore à aller s'en rendre compte de visu, certains qu'ils en rentreront enchantés.

Notes

- (1) Cette colonie a été détruite dès avant la guerre de 1940 par les piétinements de scouts venus camper en cet endroit.
- (2) On trouvera dans VAN DEN BROECK, MARTEL et RAHIR, *Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique* (1910), une abondante description et une explication scientifique, avec des essais étymologiques.

On ne devient pas botaniste sans un certain stage. En plus du feu sacré ou de l'émulation que procure la collaboration, il y a lieu d'observer de très près la nature; cette faculté d'observation ne s'acquiert que par l'exercice. Au début, en effet, on s'attarde immanquablement sur des déterminations d'espèces que l'on croit rares, parce que peu abondantes dans le lieu où l'on herborise habituellement; et - ce qui est plus grave - on passe outre d'espèces rares, parce que, par défaut de pratique ou d'observation, on les confond avec d'autres.

A. C.

LA RICHESSE DE NOTRE FLORE REGIONALE

par feu le Dr A. CULOT

(19.11.22)

AVERTISSEMENT. Pas plus que les deux précédents, cet exposé du naturaliste carolorégien ne dépasse le cadre de la vulgarisation et ne se prétend exhaustif.

*
* *

"Connaître son pays, connaître sa patrie, est aussi indispensable que de se connaître soi-même: c'est la base et le point de départ de tout enseignement" écrivait VAN BENNE.

"Mais hélas! combien peu de Belges - s'exclamait feu Ernest ROUSSEAU, le regretté président-des Naturalistes belges - connaissent réellement leur pays; combien peu surtout possèdent quelques notions sur son histoire naturelle; que de gens passent, ignorants ou indifférents, à côté des beautés de la nature, ne se doutant même pas de ce que leurs promenades pourraient acquérir de charme, s'ils se donnaient la peine d'apprendre à observer le monde merveilleux qui se trouve ou s'agite autour d'eux..... Notre petit territoire renferme malgré son peu d'étendue une extraordinaire variété de régions naturelles: Littoral, Campine, Ardennes, Hautes Fagnes, etc., amenant une grande diversité dans sa richesse faunique et florale. On compte en effet en Belgique plus de quinze mille espèces animales et de dix mille espèces végétales; on connaît trente-cinq espèces de roches et cent quarante espèces de minéraux. Au point de vue géologique la nature des terrains belges est extrêmement variée; rappelons de même la grande abondance de nos gîtes préhistoriques et fossilifères. Notre pays est donc pour le chercheur, l'ami de la nature, une source infinie d'émerveillements".

Ces réflexions s'appliquent particulièrement au pays de Charleroi, situé dans la zone calcareuse, donc dans la haute Belgique, mais qui présente une grande diversité géologique et orographique, depuis les prés inondés qui bordent la Sambre en amont et en aval de Charleroi et ses affluents principaux, l'Eau-d'Heure et le Piéton (cote 100), jusqu'aux points culminants qui jalonnent la vallée vers le nord et vers le sud (cote 200). A noter aussi l'influence du voisinage de la région argilo-sablonneuse qui s'approche jusqu'aux confins de Gosselies. De plus, nous possédons une flore spéciale, celle des terrils de charbonnages et d'usines métallurgiques, qui n'a guère encore été l'objet d'une étude systématique approfondie, mais qui présente sans nul doute son cachet particulier.

Les nécessités professionnelles nous forçant à restreindre le champ de nos investigations, nous sommes arrivés jusqu'à présent dans nos herborisations, pratiquées depuis

quelques années dans les environs immédiats, à déterminer plus de six cent cinquante phanérogames à croissance spontanée, c'est-à-dire plus de la moitié de la flore totale de la Belgique. Dans quelle autre région aussi restreinte arriverions-nous à pareil résultat, si ce n'est du côté de la Haute-Meuse et de ses affluents, spécialement le Viroin?

Pour vous donner un aperçu de cette richesse florale, je vais me permettre d'attirer votre attention sur les espèces les plus intéressantes que nous avons rencontrées. Et surtout ne croyez pas qu'il n'y ait rien de rare à trouver dans nos communes industrielles, car, heureusement pour notre point de vue, la main de l'homme n'en a pas encore éliminé jusqu'au dernier arpent de terrain inculte. C'est ainsi que, jusqu'à présent, par une exploration qui devient de plus en plus serrée, nous sommes arrivés à dénicher, dans la commune où nous habitons (Montignies-sur-Sambre), plus de trois cents espèces sauvages, bien que le territoire ne présente ni terrains boisés, ni rochers, ni bruyères.

I. Puisque nous sommes au "pays noir", à tout seigneur tout honneur, examinons quelques spécimens adaptés à végéter sur le terrain maigre des terrils, crassiers et laitiers de notre voisinage.

Le *Pas-d'âne*, qui craint la concurrence des autres végétaux. L'*Oeillet prolifère*, cette petite fleur rose qui exige pour son éclosion une température très élevée, ou plutôt une vive insolation; excessivement commun sur nos terrils schisteux de charbonnages en bonne exposition; plante annuelle.

Le *Galéopsis à feuilles étroites*, labiée d'un rose plus vif, également très commune en été tant sur les schistes houillers que sur les laitiers et scories de hauts fourneaux (Providence entre autres); annuelle également.

La *Jasione des montagnes*, campanulacée d'un bleu violacé ressemblant à un petit bluet, abondant vers la fin de l'été sur certains terrils schisteux (Amercoeur - n° XII des Réunis); annuelle ou bisannuelle.

La *Cote des teinturiers*, composée d'un jaune d'or au feuillage très découpé, vivace celle-ci, abondante en certains endroits (Réunis - Providence - chemins de fer).

La *Sauge verticillée*, labiée bleu pourpre aux fleurs très serrées, souvent très abondante par places, notamment aux flancs des talus de chemins de fer (porte de Mons - Hourpes - Réunis - Poirier); vivace; en fin d'été.

Le *Trèfle des champs*, papilionacée à fleurs petites, d'un gris rosé; plante grisâtre, menue, annuelle, de fin d'été, aimant les lieux arides.

Les *Mélilots*, fréquents, partout.

La *Digitaire sanguine*, graminée rare, annuelle, sur les terrils brûlés.

La *Vergerette du Canada*, composée à petits capitules serrés, d'un blanc grisâtre, en longue panicule, très abondante sur les sols arides, fin de l'été, commune partout; annuelle.

La *Barkhausie fétide*, l'*Epervière tridentée* et l'*Epervière boréale*, trois composées à fleurs jaunes, la première moins commune.

Le *Senecion visqueux*, tout poudré de la poussière noire du pays, que retiennent ses poils glanduleux.

Les *Matricaires camomille*, inodore et discoïde. Cette dernière, qui manque de fleurons ligulés, est parfois considérée par les débutants comme une des deux autres en "boutons".

La *Picride fausse-épervière*, facile à distinguer des épervières par ses feuilles ondulées et garnies de poils raides. La *Vipérine commune*, commune en été sur tous les terrils calcareux; ses longues tiges raides hérissées de piquants sont densément garnies de fleurs d'un bleu violet aux corolles bilabiées.

L'*Epilobe en épi* (Laurier St Antoine), cette jolie plante aux fleurs d'un rouge écarlate en longue grappe terminale, si commune, en massif, le long des chemins de fer et sur les terrils vers la fin de l'été. Vivace et calcifuge, comme l'*Epilobe des montagnes*, moins spectaculaire.

L'*Onagre bisannuelle* et l'*Onagre muriquée*, qui décorent de leurs nombreuses fleurs jaunes nombre de terrils et de chemins de fer; calcifuges.

Et pour citer deux graminées, distinguons du *Brome stérile*, encombrant chemins et lieux incultes de ses amples panicules aux longs rameaux étalés dans tous les sens, le *Brome des toits*, aimant les chemins de fer et les vieux murs, où il laisse pendre d'un seul côté, sur une tige plus courte, son plumet dense.

II. Citons quelques espèces caractéristiques de l'habitat rocailleux. Nous possédons à nos portes plusieurs lieux d'herborisation très intéressants:

a) Les coteaux boisés, les éboulis et carrières abandonnées des rives de l'Eau-d'Heure sur Mont-sur-Marchienne et Montignies-le-Tilleul, à un demi-kilomètre en amont et en aval de Pont-à-Nôle, où nous avons rencontré beaucoup d'espèces intéressantes. Par exemple: l'*Anémone jaune* ou fausse-renoncule; l'*Heilébole vert* et l'*H. fétide*, renonculacées printanières; la *Gagée des bois* (ou *Gagée jaune*), liliacée printanière très rare; la *Guimauve velue*, malvacée annuelle très rare; la *Cardamine impatiente*, la *Cardamine velue* et le *Sisymbre d'Autriche*, trois crucifères, dont la dernière se perche au haut des rochers escarpés; la *Lunaire vivace*, la très rare crucifère de Pont-à-Nôle; la *Drave des murs*, petite crucifère rare également. Parmi les Orchidées, l'*Ophrys apifère* et l'*Orchis singe*, qu'un mouton a probablement fait disparaître à jamais d'une vieille carrière de Montignies-le-Tilleul. Il faudrait nommer aussi l'*Hélianthème vulgaire*, le *Lin purgatif*, le *Polygala vulgaire*, l'*Anthyllis vulnérable*, la *Grande cuscute*, le *Grémil officinal* ou *Herbe-aux-Perles*, le *Calament acinos*, le *Dompte-venin*, le *Nerprun purgatif*, l'*Orpin de Boulogne*, le *Carex digité*, la *Mélique penchée*, le *Tilleul sauvage*, l'*Euphorbe Petit-Cyprès*. En fait de fougères: la *Scolopendre*, le *Cétérach*, la *Cystoptéride fragile* et la *Capillaire noire*.

b) Un autre endroit très intéressant du même genre est le pied des rochers abrupts bordant la Sambre, de la Jambe-de-Bois à Landelies, où nous avons trouvé en petit la flore de la Meuse, notamment: le *Siléné penché*, jolie

caryophyllacée rencontrée aussi à Pont-à-Nôle; le *Sisymbre d'Autriche*, abondant dans les hauteurs inaccessibles; 1' *Alyssum calicinal*, petite crucifère d'été, grisâtre, très rare; le *Cotonéaster vulgaire*, espèce de petit pommier sauvage des roches escarpées, rencontré aussi à Pont-à-Nôle; 1' *Ophrys apifère*, déjà cité; 1' *Arabette Tourette*, crucifère assez précoce, très rare, trouvée aussi à 1' Abbaye d'Aulne; 1' *Ail à tête ronde*, la *Grande-Ciguë*, la *Belladone* et le *Bureau Yèble*.

c) Citons encore aux confins de Châtelet et Bouffloulx, non loin de La Sarte, une ligne de collines calcaires intéressantes, plus ou moins boisées, où nous avons trouvé: le *Mélampyre des champs*, la *Viorne Mancienne*, 1' *Oeillet Arméria*, la *Brunelle blanche*, le *Nerprun cathartique*, le *Pommier acerbe*, le *Prunier sauvage* (*P. insititia*), 1' *Ophrys apifère*, la *Gesse des bois* et la *G. tubéreuse*, le *Cynoglosse officinal*, 1' *Hélianthème vulgaire*, le *Cornouiller mâle*, le *Daphné Mezereum*, le *Thlaspi perfolié*, le *Céraiste des champs*.

d) A Presles: le *Daphné Lauréole*, 1' *Aubépine épineuse*, le *Poirier commun*, le *Rosier rouillé*, 1' *Ancolie commune*, la *Scabieuse Colombaire*, la *Sauge des prés*, la *Molène Lychnitis*, la *Gesse hérissée*, la *Gesse de Nissoie*.

e) Enfin, en pleine ville de Thuin, nous pourrions voir 1' *Orpin réfléchi*, le *Rumex à écusson*, le *Diplotaxe à feuilles menues*, le *Trèfle strié* et la *Potentille argentée*.

III. Parmi les plantes des sous-bois, nous devons citer: la *Stellaire des bois*, la *Circée parisienne*, les *Dorines*, la *Véronique des montagnes*, au bord du ruisseau de Loverval, par exemple; la *Jacinthe des bois*, la *Parisette à quatre feuilles*, le *Tamier commun*, la *Platanthère des montagnes*, la *Néottie à feuilles ovales* (*Listera ovata*), 1' *Impatiente* (*Impatiens noli-tangere*), 1' *Epipactis à larges feuilles*, au bois de Châtelet, par exemple; la *Monotrope suce-pin*, au Bois-Madame et à Beignée; la *Lathrée écailleuse*, plante parasite, à Landelies et à la Jambe-de-Bois; la *Cinénaire* (*Senecio spathulaefolius*), Châtelet, Bouffloulx, Loverval; la *Scutellaire mineure*, au bois de Gozée (chemin d'Aulne); 1' *Orchis pourpre*, à Châtelet; la *Laîche pendante* (*Carex pendula*), à Beignée; le *Pourpier-des-marais* (*Peplis Portula*) aux Sept-Petites (Nalimes).

IV. Citons quelques plantes aquatiques intéressantes: la *Cardamine amère*, le *Cresson officinal*, la *Berle à feuilles étroites*, la *Douce-amère*, la *Scutellaire-à-casque*, à Loverval; la *Berle à larges feuilles*, à Marchienne et Pont-de-Loup; la *Cornifle immergée*, à Pont-à-Nôle; le *Myriophylle verticillé*, la *Pulicaire dysentérique*, à Landelies; les *Oenanthes phellandrie* et *fistuleuse*, à Châtelet; le *Senecion aquatique*, à Bomérée; la *Linaigrette à feuilles étroites*, à Joncret; le *Rumex maximus*, à Landelies; la *Scrofulaire ailée*, sept espèces de *Potamots*, quatre espèces de *Lentilles d'eau*, ça et là au bord des eaux.

V. Il existe une région spéciale, les bruyères tourbeuses situées aux confins des communes de Marcinelle, Mont-sur-Marchienne, Jamioulx et Nalimes. Nous y avons trouvé, entre autres curiosités: le *Rossolis à feuilles rondes*

(*Drosera rotundifolia*), la *Pyrole mineure*, la *Bruyère quaternée* (*Erica tetralix*), l'*Osmonde royale*, le *Lycopode en massue*, le *L. inondé*, la *Prêle des bois*, le *Scirpe sétacé*, le *Nard roide*, le *Jonc couché* (*J. supinus*) et le *Jonc rude* (*J. squarrosus*), la *Cotonnière naine* et la *C. d'Allemagne* (*Filago*).

VI. Enfin quelques plantes intéressantes trouvées en notre commune (Montignies-sur-Sambre) : le *Pied-d'oiseau* (*Ornithopus perpusillus*), la *Saponaire des vaches*, la *Spergulaire rouge*, le *Vélar perfolié*, le *Sisymbre de Thalius*, l'*Alysson blanchâtre*, la *Neslie paniculée*, la *Passerage Drave*, la *Passerage des décombres*, le *Saxifrage granulé*, la *Coronille variée*, l'*Orobanche mineure*, le *Diplostaxe à feuilles menues*, l'*Helminthie Fausse-Vipérine*, la *Renouée des buissons*, le *Fusain d'Europe*.

Conclusion . Ce trop bref aperçu d'une minime partie de notre flore régionale nous amène à conclure que peu de régions lui dament le pion sous le rapport de la multiplicité des espèces, attendu que nous y trouvons même des espèces rares de l'Ardenne et de la Campine.

Cette constatation est bien de nature à nous encourager à persévérer dans nos recherches et n'a pas été l'un des moindres mobiles qui nous ont poussé à rassembler les amis de la nature disséminés dans nos environs, afin de mettre en commun les résultats acquis, aussi bien en botanique que dans d'autres domaines de l'histoire naturelle (1). Nul doute que nous arrivions ainsi à des découvertes intéressantes sur les êtres qui peuplent nos parages et à démontrer que le pays de Charleroi n'est pas seulement riche par son sous-sol, mais aussi par les organismes que l'on rencontre à sa surface, dans les airs et dans les eaux.

Note.

- (1) Comme le conférencier l'avait prévu, la liste de six cent cinquante phanérogames doit être allongée de plus de deux cents unités.

N A T U R A M O S A N A

Réunions de la Commission du Bulletin.

En lieu et place de la réunion habituelle du Comité de rédaction s'est tenue une réunion de la Commission du Bulletin, le 6 juillet 1957, à Namur.

Etaient présents: MM. M. CULOT, J. DUVIGNEAUD, F. HUNIN, F. DARIMONT, comte V. d'ANSEBOURG, R.P. R. DENDAL, A. LAVALREE, J. LE PAS, J. LAMBINON. Excusés: MM. C. VERLINDEN, J. DAMBLON, R. RONCART, P. MARECHAL, L. PETIT, H. ANGELROTH.

Deux sujets ont fait l'objet de discussions: les améliorations à apporter à notre système d'impression, tant au point de vue pratique qu'au point de vue financier; les extensions qu'il serait souhaitable d'apporter au programme de NATURA MOSANA, compte tenu du champ réservé à d'autres publications.

La Commission du Bulletin s'est réunie (par exception) à Namur, le 18 octobre 1957. Etaient présents: MM. J. DUVI-GNEAUD, F. HUNIN, P. MARECHAL, J. DAMBLON, F. DARIMONT, R.P. R. DENDAL, J. LAMBINON. Excusés: MM. C. VERLINDEN, M. CULOT, R. RONCART, L. PETIT, H. ANGELROTH, A. LAWALREE, J. MELON, J. LE PAS.

La Commission approuve la gestion des mandataires de l'année 1956-57 et les comptes. Elle constate avec plaisir qu'une collaboration mieux proportionnée à l'importance des Sociétés affiliées pourra désormais être apportée par elles à NATURA MOSANA. Dans le domaine des bibliographies, la Commission décide d'étendre à toute la Belgique le cadre des dépouillements.

Est élu comme Président de NATURA MOSANA M. F. HUNIN, Président des Naturalistes de Charleroi, auquel succède au Comité de rédaction M. M. CULOT. Mme LEMAITRE-LIEGEOIS est remplacée par M. J. RAMAUT (Les Amis du Musée Léon Fredericq).

Excursion et séance plénière du 20 octobre 1957.

Le but essentiel de l'excursion de cette année était l'étude de la flore mycologique des pessières des Arsins à Werbomont. Ces plantations sont établies surtout sur des terrains salmiens et remplacent, dans leur partie inférieure, une végétation de tourbière et de lande tourbeuse du *Sphagnion* et de l'*Ericion* dont il ne subsiste que quelques lambeaux dans des coupe-feu ou dans de rares espaces déboisés; le caractère atlantique de ces groupements est bien mis en évidence par la présence de plantes telles que *Narthecium ossifragum* et *Erica tetralix*. Dans la partie supérieure de la pessière, le sol est beaucoup plus sec et l'association apparaissant à l'état fragmentaire dans les coupe-feu est un *Callunetum*.

La flore mycologique de ce bois est généralement d'une très grande richesse, surtout là où il a été établi sur une épaisse couche de tourbe et où persistent des sphaignes; malheureusement, l'étonnante pauvreté en champignons de cette arrière-saison n'avait pas épargné cette pessière: en effet, si l'on put faire quelques trouvailles intéressantes, il faut avouer que la plupart des espèces observées n'étaient représentées que par un nombre très réduit de carpophores; une exception, heureuse pour les mycophages: l'abondance de *Cantharellus tubaeformis*.

Voici la liste des espèces récoltées sous les épicéas (mêlés ça et là de quelques feuillus):

<i>Marasmius androsaceus</i>	<i>Russula ochroleuca</i>
<i>Marasmius dryophilus</i>	<i>Russula sardonis</i>
<i>Marasmius perforans</i>	<i>Lactarius helvus</i>
<i>Collybia distorta</i>	<i>Lactarius mammosus</i>
<i>Collybia maculata</i>	<i>Lactarius tabidus</i> ss. KONR.
<i>Collybia tuberosa</i>	<i>Lactarius rufus</i>
<i>Mycena epipterygia</i>	<i>Cantharellus cibarius</i>
<i>Mycena epipterygia viscosa</i>	<i>Cantharellus tubaeformis</i>
<i>Mycena galopus</i>	<i>Cantharellus tubaeformis</i>
<i>Laccaria amethystina</i>	<i>lutescens</i>

<i>Laccaria proxima</i>	<i>Paxillus involutus</i>
<i>Hygrophoropsis aurantiaca</i>	<i>Boletus badius</i>
<i>Tricholoma portentosum</i>	<i>Phylacteria palmata</i>
<i>Tricholoma rutilans</i>	<i>Phylacteria terrestris</i>
<i>Tricholoma sciodes</i>	<i>Clavaria cinerea</i>
<i>Cortinarius cinnamomeolutescens</i>	<i>Clavaria cristata</i>
<i>Cortinarius cinnamomeofulvus</i>	<i>Clavaria rugosa</i>
<i>Cortinarius cf. croceus</i>	<i>Hydnum repandum</i>
<i>Cortinarius elatior</i>	<i>Hydnum repandum rufescens</i>
<i>Cortinarius evernius pseudo-</i>	<i>Stereum hirsutum</i>
<i>scutulatus (= scutulatus</i>	<i>Stereum rugosum</i>
<i>ss. K.M.)</i>	<i>Stereum sanguinolentum</i>
<i>Cortinarius malicorius</i>	<i>Merulius papyrinus</i>
<i>Cortinarius mucifluus ss.</i>	<i>Ungulina annosa</i>
<i>LANGE</i>	<i>Gloeophyllum sepiarium</i>
<i>Cortinarius obtusus</i>	<i>Coriolus versicolor</i>
<i>Cortinarius sanguineus</i>	<i>Leptoporus caesius</i>
<i>Cortinarius semisanguineus</i>	<i>Leptoporus stipticus</i>
<i>Hypholoma capnoides</i>	<i>Dacryomyces deliquescens</i>
<i>Hypholoma dispersum</i>	<i>Calocera viscosa</i>
<i>Hypholoma sublateralitium</i>	<i>Tremellodon gelatinosum</i>
<i>Cystoderma anianthinum</i>	<i>Galactinia olivacea ss. BOUD.</i>
<i>Amanita rubescens</i>	<i>Coryne sarcoides</i>
<i>Panellus mitis</i>	<i>Leotia lubrica</i>
<i>Panellus stipticus</i>	<i>Elaphomyces granulatus,</i>
<i>Schizophyllum commune</i>	<i>parasité par</i>
<i>Russula emetica var. typica ss. ROMAGN.</i>	<i>Cordyceps capitata</i>

La visite de pâtures permet d'ajouter quelques noms à cette liste: *Laccaria laccata* fo., *Tubaria furfuracea* ss. ROMAGN., *Psilocybe semilanceolata* et, sur des bouses de vache, quatre *Discomycètes*: *Humaria (Coprobia) granulata*, *Fimaria bohémica*, *Ascobolus stercorarius* et *Ascophanus minutissimus*.

La séance plénière s'est tenue dans les locaux du "Cercle rural culturel et social des environs de Ferrières", dirigé par M. M. DEHOUSSE, où le "Cercle de Mycologie de la Société botanique de Liège" avait organisé une exposition mycologique de vulgarisation. Celle-ci comprenait essentiellement une série de magnifiques planches et tableaux prêtés par la "Société des Naturalistes belges" et montrant les différents types de champignons, leurs modes de vie, leur intérêt économique, médical, etc.; cet ensemble était accompagné d'un abondant matériel de démonstration, tels que spécimens en alcool, modèles en plâtre, culture de moisissures, plantes parasitées, etc. De plus, une collection d'environ 70 espèces, récoltées la veille, permettait au grand public de se familiariser avec les caractères des genres les plus importants et d'apprendre à reconnaître quelques comestibles excellents. Le mycologue pouvait néanmoins relever dans cet ensemble quelques espèces fort peu banales, notamment: *Pterula multifida*, *Tricholoma aurantium* et *Clitopilus (Rhodopaxillus) truncatus*, provenant de Hotton (route de Marenne), ainsi que *Clitocybe alexandri*, de Biron. Cette exposition fut commentée par M. F. DARIMONT, Chef de travaux à l'Université de Liège.

En l'absence du président sortant, M. C. VERLINDEN, la réunion débute par une allocution de M. R. RONCART, membre du Conseil des "Amis du Musée L. Fredericq", sur le thème de l'éducation populaire dans le domaine de l'histoire naturelle (texte à paraître dans NATURA MOSANA). Le secrétaire présente ensuite son rapport administratif et fait part des décisions de la Commission du Bulletin. Enfin, M. F. HUNIN est proclamé président de NATURA MOSANA pour le prochain exercice 1957-1958.

Participants à l'excursion et à la séance: M. le Professeur et Mme BACQ, Mlle BACQ, M. et Mme BARDFELD, le Professeur BASTIN, Mme BOSSON, MM. BLAIMONT, J.-C. BOUILLENNE, le Dr. BUYTAERT, M. et Mme CHANTRAINE, Mlle CHANTRAINE, MM. CHEVALIER, J. DAMBLON, Fr. DAMBLON, M., Mme et Mlles DARIMONT, MM. DECELLE, DEFRECHEUX, le Professeur et Mme DEMOULIN, M. DEMOULIN fils, le Professeur R.P. DENDAL, M. FRAIKIN, le Professeur et Mme HORION, MM. HONORE, KAMINSKI, KOKELEMBERG, LAMBINON, Mme LEFIN, MM. LEFIN, le Professeur MELON, le Professeur et Mme MONOYER, M. PARMENTIER, M. et Mme PIERART, M. l'Inspecteur RONCART, M. et Mme RENSON, M. SCHUMACKER, Mlle SONNET, M. et Mme SOUBRE.

Excusés: MM. VERLINDEN, CULOT, LAWALREE.

J. LAMBINON

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LIÈGE

Excursion mycologique du 29 septembre 1957 dans les bois de Biron.

Une fois de plus, le Cercle de Mycologie a parcouru les bois, établis surtout sur schistes frasniens à nodules calcaireux et abondance de *Spirifer Verneuilli* (assise de Barvaux), qui s'étendent à l'ouest de la halte de Biron. Malheureusement, une pluie violente sévit pendant presque toute la durée de l'excursion et modéra quelque peu l'enthousiasme des participants; le mauvais temps régnant depuis plusieurs jours avait d'ailleurs été fatal à de nombreux champignons, ainsi qu'en témoignait le nombre de carpophores en mauvais état.

Dans les bois feuillus, à dominance de chênes par endroits, de bouleaux à d'autres, on note: *Panellus stipiticus*, *Marasmius confluens*, *M. ramealis*, *Collybia tuberosa*, *Mycena galericulata*, *M. rorida*, *Laccaria laccata*, *L. amethystina*, *Clitocybe geotropa*, *C. hydrogramma*, *Tricholoma acerbum*, *T. flavobrunneum*, *T. saponaceum*, *T. sulfureum*, *Rhodophyllus nidorosus*, *Hebeloma sinapizans*, *Cortinarius bicolor*, *C. callisteus*, *C. delibutus*, *C. largus*, *Pholiota mutabilis*, *Hypholoma fasciculare*, *H. sublateralitum*, *Amanita muscaria*, *A. rubescens*, *A. vaginata typica*, *Russula sulfurea*, ss. SCHAEFF., *Lactarius chrysorrheus*, *L. glycyosmus*, ss. K. et M. non ROMAGN., *L. terminosus*, *L. vellereus*, *Oantharellus cibarius*, *Craterellus sinuosus*, *Boletus edulis*, *B. holopus*, *B. scaber*, *B. variegatus*, *Hydnum repandum*, *H. repandum rufescens*, *Radulum* sp., *Trametes confragosa*.

(= *rubescens*), *Piptoporus betulinus*, *Stereum purpureum*, *Clavaria cristata*, *Lycoperdon velatum*, *Leotia lubrica*, *Xylaria hypoxylon*, *Lycogala epidendron*.

Sous quelques pins: *Russula sardonia* et *Boletus piperratus*.

Deux pessières visitées fournissent un nombre assez élevé d'espèces: *Marasmius dryophilus*, *M. perforans*, *Collybia butyracea*, *Mycena epipterygia viscosa*, *M. vulgaris*, *Biannularia imperialis*, *Tricholoma portentosum*, *Rhodopaxillus nudus*, *Clitopilus prunius*, *Inocybe geophylla*, *Hebeloma edurum*, *Cortinarius acutus*, *C. causticus*, *C. obtusus*, *C. variicolor*, *C. venetus*, *Hypholoma capnoides*, *Russula queleti*, *R. sardonia*, *R. xerampelina erythropus*, *Lactarius deliciosus* ss. *lato*, *L. theiogalus* ss. ROMAGN., *Hygrophorus agathosmus*, *Cantharellus tubaeformis*, *C. tubaeformis lutescens*, *Calodon suaveolens*, *Clavaria flava*, *C. ochraceovirens* (= *abietina* ss. B. et G.), *C. rugosa*, *Phylacteria palmata*, *Lycoperdon perlatum*, *Tremellodon gelatinosum*, *Coryne sarcoides*.

Sur des souches et des branches de feuillus, dans une pessière: *Coriolus versicolor*, *C. zonatus*, *Leptoporus adustus*, *Xanthochrous radiatus* (souche d'*Alnus incana*), *Stereum rugosum* et *Calyceia (Helotium) citrina*.

En résumé, si le nombre d'espèces trouvées ne fut pas très élevé, on peut néanmoins épingler quelques trouvailles, notamment *Calodon suaveolens*, formant un magnifique "rond-de-sorcière", *Lycoperdon velatum* (un exemplaire, d'un beau rose chair) et plusieurs cortinaires intéressants, surtout *C. bicolor*, *variicolor*, et *callisteus*.

J. LAMBINON

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS

Les excursions ont été réalisées suivant une formule nouvelle. L'attente du beau temps et la prise en considération de la période des examens, puis des vacances, nous les ont fait fixer toutes les trois au mois de juillet. Heureuse décision, car, fait sans précédent dans les annales de notre Cercle, toutes ont été favorisées d'un généreux soleil et d'une atmosphère sereine. Comme, d'autre part, plusieurs des participants étaient venus au rendez-vous en voiture, les autres membres ont pu en profiter, de sorte que les trop longues étapes ont été couvertes sans effort, avantage très appréciable par des chaleurs de 25 à 30° (35 à 40° au soleil).

Mardi 2 juillet. Présents MM. DAHMEN, DESCY, GHILAIN Emm., MARECHAL, RIGO et WARLET fils. Guide: M. le notaire RIGO. Départ en auto de St-Pholien (Liège), à 9h30, et jusqu'à Dalhem par la route. On visite d'abord le magnifique jardin de Madame RIGO, disposé en deux grandes terrasses superposées, ombragées par deux tilleuls et un orme remarquable, et bourré des fleurs les plus belles et les plus variées.

On s'évade ensuite par la route de Mortroux, abandonnant la voiture pour chercher plantes et insectes chaque fois que le site paraît s'y prêter. Peu après la sortie de Dalhem, nous visitons d'abord, à gauche, une petite carrière abandonnée. Mais on reconnaît partout la trace du feu qui a détruit les huit dixièmes de la végétation. Quelques *Jasione montana* ont résisté, mais la floraison est très réduite.

Ayant coupé la route de Battice, nous poursuivons dans la vallée de la Berwinne. Arrêt à un petit marais (à gauche) dont la flore est assez jolie: *Spiraea ulmaria*, *Lotus uliginosus*, *Angelica*, *Solanum Dulcamara* (butiné par *Bombus terrestris*), *Scutellaria galericulata*, *Valeriana officinalis* et *Iris Pseudo-Acorus*.

Nous rencontrons plus loin de belles floraisons d'*Hera-cleum* qui attirent beaucoup de Diptères et quelques Tenthredinides, mais presque uniquement des espèces banales. Je mentionnerai seulement: *Chrysotoxum cautum* HARR. et *Chilosia illustrata* HARR., femelles (Dipt. Syrph.), un *Symmorphus sinuatus* F., fem. (Hym. Vesp.) et une *Andrena saunderselia* PERK., fem. (Hym. Apid.). Les *Centaurea Jacea*, abondantes et en pleine floraison, n'ont donné que *Halictus calceatus* SCOP., fem. (Apidae). Le talus de la route, à gauche, nous a fourni une petite station de *Dianthus Armeria*.

Notre excursion se poursuit avec de fraîches échappées sur la vallée et nous apprécions, à Val-Dieu, dans un site enchanteur, un repos mérité et l'occasion de nous désaltérer.

A titre de délassément, tournée de prospection dans la région calaminaire. Après quoi, retour à Dalhem. Nos hôtes, M. et Mme RIGO, nous prodiguent leurs attentions et, tandis que nous sommes attablés au jardin, voici qu'une bestiole noire, vive des pattes et des ailes, se met à zig-zaguer sur la nappe. Mais elle trimbale une Araignée, toute en boule et inerte! Le prédateur et sa proie sont escamotés dans un flacon tueur. C'était une *Pseudagenia carbonaria* SCOP., fem. (Hym. Pompil.) transportant une *Clubiona lutescens* WESTR. paralysée. M. H. WARLET, qui a déterminé l'Araignée, la décrit comme n'ayant plus que trois pattes: les deux antérieures et la droite de la 2ème paire. Il ajoute: "L. BECKER signalait cette espèce comme fort rare en Belgique (Embourg, Heyst). Je ne la connais jusqu'ici que de la Chavresse (Méry), juin 1934, et de Spa, juillet 1951".

Réflexion opportune faite après coup par M. DESCY: nous aurions mieux fait, étant plusieurs entomologistes réunis, de chercher à suivre la *Pseudagenia* sur sa piste de guerre. Peut-être aurions-nous ainsi découvert son nid, avec les petits pots d'argile scellés, si bien tournés, chacun renfermant une araignée et un oeuf (ou une larve) du Pompilide. Notre "instinct chasseur" a pris le pas, en l'occurrence, sur notre intelligence d'observateurs et nous y avons peut-être perdu.

Nous avons encore eu le plaisir d'examiner une partie des collections entomologiques de M. RIGO, puis il a fallu songer à regagner nos pénates.

Vendredi 5 juillet. Cette fois, 7 membres venus par train ou en auto, se retrouvent à la gare de La Reid, vers 10h30, savoir: MM. DESCY, GHILAIN Emm., GILLET, MARECHAL, RIGO et WARLET, père et fils. Guide: Emm. GHILAIN.

Nous suivons la petite route, charmante et tranquille, qui sinue dans les bois, selon les caprices du Ruy de Chawion (ou ruisseau du fond de Staneux), qu'elle accompagne à quelque distance. A gauche, une station assez fournie de *Centaurea montana*.

Et bientôt commence une chasse animée aux Papillons diurnes: *Limenitis Sybilla*, *Argynnis Paphia* et *Ino*. M. GHILAIN y ajoute un *Apatura Iris* et un *Leptura rubra* L., mâle (Coléopt. Céramb.). Sur des troncs coupés, je capture une grosse femelle de *Laphria flava* L. (Dipt. Asil.), et sur *Heracleum*, une *Chilosia illustrata* HARR., mâle (Dipt. Syrph.).

A droite, nous descendons dans une prairie, où le foin coupé embaume, pour suivre le ruisseau et explorer une petite île. Rien de remarquable, mais tout au moins situons-nous le confluent avec le Petit-Chawion, que nous allons suivre maintenant. Nous décrivons une boucle, vers l'est, et nous arrêtons pour dîner à l'endroit où un chemin s'engage à gauche dans le Bois de la Longue Heid. A l'ombre du couvert, notre frugal repas nous paraît délicieux.

Nous reprenons notre petite route, qui décrit deux courbes en S. Sur le talus à gauche, les fraises sauvages abondent, mûries à point. Nous atteignons une prairie marécageuse allongée, occupant un petit fond, à gauche (on peut noter à cet endroit les vestiges d'un banc pour touristes). Les Lépidoptères ne manquent pas. Nous revoyons ceux déjà cités et M. DESCY a la chance de prendre un superbe *Callimorpha dominula*, frais éclos (un 2e était déjà fané et un 3e nous a faussé compagnie). Retour en auto, avec arrêt à Spa.

Lundi 8 juillet. Une partie des participants se retrouvent au Pont de l'Exposition, rive droite, à 9h30. On rejoint le reste du groupe à Visé. Présents: MM. DESCY, GILLET, MARECHAL, RIGO, WARLET père et fils. Guide: M. MARECHAL.

a) Nous gagnons Lanaye, passons le pont sur le Canal Albert et garons un peu à droite. Nous explorons l'extrémité nord du Thier de Lanaye, ainsi que le Thier des Vignes. Abondance de *Lathyrus sylvestris*; belles touffes d'*Ononis spinosa*, trop peu butinées (vu une seule femelle d'*Osmia adunca*). Sur les *Centaurea Jacea*, quelques Abeilles et Bourdons communs, ainsi que 2 *Bombus hypnorum*, ouvr. Sur *Knautia arvensis*, notre jeune ami WARLET prend une *Andrena Hattorfiana*, espèce inféodée à cette plante. Sur *Bryonia dioica*, *Andrena florea* fait défaut, ce qui est inusité. Il reste encore des *Reseda lutea* à demi-fleurie et des *Prosopis* (petites Abeilles primitives) pour les butiner; mais en dehors de *Prosopis pratensis* GEOFFR., fem., et *P. hyalinata* Sm., m. et fem., espèces communes, nous n'avons rapporté que *P. pictipes* NYL., fem., un peu plus rare (capt. de H. WARLET fils).

Nous avons recherché en vain le beau Diptère Trypétide *Euphranta connexa* F., sur les *Vincetoxicum* qui nourrissent

sa larve. L'espèce existe à la Montagne St-Pierre, témoin une femelle prise par J. PETIT au Thier de Nivelles en 1953. Il faudra reprendre des investigations en juin, l'an prochain.

Nos lépidoptéristes capturent aisément des *Melanargia Galathea* L., y compris l'ab. *leucomelas* ESP., et des *Adopaea Acteon* ROTT., car ces espèces volent en nombre dans ces parages. Il s'y ajoute un *Pamphila palaemon* PALL.

b) Nous nous transportons maintenant de l'autre côté de la route de Laumont à Lanaye et poussons le plus loin possible sur l'épaisse couche de marne provenant des travaux du Canal Albert. Le terrain s'est couvert de taillis; mais il subsiste des espaces clairs, bien pourvus en *Lotus corniculatus* et *Anthyllis vulneraria*, ce dernier presque complètement fané; les butineuses font défaut. Ailleurs, pris une seule femelle d'*Andr. carbonaria* L., très fraîche, sur *Melilotus albus* et un seul mâle d'*Osmia adunca* PANZ., sur *Echium vulgare*.

Le centre de la plaine est devenu marécageux et l'un de nous y fait un beau bouquet sec de *Typha*.

c) Remontant la route de Lanaye à Laumont (Emael), nous faisons arrêt au premier virage pour examiner une nidification d'*Odynerus spinipes* dans le talus de tuffeau. Il reste 2 ou 3 "cheminées" et, compte tenu des nids rebouchés, on peut évaluer à 25 environ la population de la colonie.

Allons voir le panorama du Geer du haut du tumulus, puis descendons à Emael et gagnons Lava (Eben) par la rive droite. Le Chemin des Meuniers, où nous laissons les voitures, nous permet de traverser le plateau de St-Pierre et d'atteindre le bord de la "Montagne" (pente orientale) de même nom. Excellent repos, devant le vaste et intéressant paysage, à l'ombre de jeunes Peupliers. Nous chassons un peu sur la crête et sur les pentes, mais le temps devient de plus en plus nuageux et sombre. Il est 4 heures. Nous songeons à nous replier et bien nous en prend, car l'orage éclate comme nous nous désaltérons au café HANS, à Eben. Nous le traverserons en auto, sans aucun mal.

Conclusions. Vu l'année déficitaire, la sécheresse, les dates un peu tardives, le butin scientifique n'a pas été brillant, il faut le reconnaître. Mais nous avons expérimenté un nouveau genre de déplacements en groupe qui s'avère fructueux pour l'avenir. En outre, que d'enseignements en cours de route, que d'échanges de vues utiles, quelle bonne camaraderie, et comme restera vivace en nous le souvenir de ces recherches enthousiastes, en des régions très diverses, et dans des circonstances aussi favorables que possible!

P. M.

SOCIÉTÉ DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG

Excursion bryologique du 30 juin 1957 à Houx et Bouvignes.
Guide: M. E. CASTAGNE.

La gare de Houx, point de départ de l'excursion, est établie dans une dépression bien évidente dans la topographie

générale, correspondant à l'apparition la plus septentrionale des roches schisteuses tendres du Houiller inférieur au centre du Bassin de Dinant. Le chemin qui, en contrebas de la gare, conduit vers la ferme de Champalle est bordé de talus et d'affleurements schisteux où s'établissent des groupements bryophytiques caractéristiques que l'on ne verra plus guère au cours de l'excursion, celle-ci se déroulant surtout dans la bande calcaire. Les rochers humides assez abrupts sont colonisés par *Plagiothecium denticulatum* (HEDW.) BR. et SCHPR., *Bryum capillare* HEDW., *Hypnum cupressiforme* HEDW. et *Lophocolea bidentata* (L.) DUM.; sur les replats, où plus d'humus a pu s'accumuler, s'établissent des espèces de plus grande taille, notamment *Atrichium undulatum* (HEDW.) P. BEAUV. (= *Catharinea undulata* WEB. et MOHR.), *Dicranum scoparium* HEDW., *Mnium affine* BLAND., *M. undulatum* HEDW. et *Plagiochila asplenoides* (L.) DUM. Dans les fentes de rochers secs, on peut recueillir *Bartramia pomiformis* HEDW. et *Weisia rutilans* (HEDW.) LINDB. (= *W. mucronata* BRUCH.), tous deux fructifiés; cette dernière espèce, mentionnée seulement dans quelques localités belges, est voisine du banal *Weisia controversa* HEDW., dont elle diffère surtout par ses feuilles concaves mais à bords plans et ses spores un peu plus grosses. Sur les rebords abondent *Polytrichum piliferum* HEDW. et *Ceratodon purpureus* (HEDW.) BRID., une hépatique nettement xérophile, *Lophozia barbata* (SCHMID.) DUM. couvre également par endroits ces parties du talus, où elle entoure d'un tapis dense les pieds du polytric, et pend parfois sous forme de minces draperies à la base de l'abrupt.

Toujours près de la gare, on pourra observer, dans un filet d'eau provenant du massif de Poilvache, une hygrophile calcicole, *Cratoneurum filicinum* (HEDW.) ROTH.

L'escarpement de Poilvache, vaste éperon calcaire du Viséen supérieur, montre dans sa partie inférieure quelques espèces xérophiles, mêlées de subrudérales par suite de la proximité de la route; du premier type, on peut noter: *Grimmia pulvinata* SM., *Schistidium apocarpum* (HEDW.) BR. et SCHPR., *Orthotrichum anomalum* HEDW. var. *saxatile* (SCHPR.) MILDE, *Weisia tortilis* (SCHWÄGR.) C. MÜLL., *Homalothecium sericeum* (HEDW.) BR. et SCHPR. et *Camptothecium lutescens* (HEDW.) BR. et SCHPR.; *Tortula muralis* HEDW. et *T. ruralis* (HEDW.) SCHWÄGR. sont par contre les indicatrices de rudéralisation. Mis à part quelques brins desséchés de *Madotheca platyphylla* (L.) DUM., les hépatiques sont écartées par les conditions extrêmes qui prévalent en ce milieu.

Dans la Meuse, en aval de l'écluse de Bouvignes, toujours sur la rive droite, trois mousses bien caractéristiques ont colonisé les pierres submergées: *Fontinalis antipyretica* HEDW., *Cinclidotus riparius* ARN. et *Rhynchostegium riparioides* (HEDW.) C. JENS. [= *Eurhynchium rusciforme* (HEDW.) MILDE].

Une brève visite à l'étang de Houx, situé de nouveau sur des schistes houillers, mais au sud-est des rochers de Poilvache, permet d'examiner la flore bryologique assez banale des bois clairs faiblement acides, notamment *Mnium hornum* HEDW., *M. undulatum* HEDW., *Dicranum scoparium* HEDW.

Isothecium myurum (BRID.) BRID., *Plagiothecium denticulatum* (HEDW.) BR. et SCHPR., *Eurhynchium swartzii* (TURN.) CURN. et, en lisière, *Rhytidiadelphus squarrosus* (HEDW.) WARNST.

Après le casse-croûte de midi, on traverse la Meuse sur le pont de Houx pour se rendre au ravin du Mont-Noir, creusé dans l'escarpement calcaire à proximité immédiate de l'auberge de Bouvignes. Au début du sentier qui remonte ce ravin, à quelques dizaines de mètres de la route: *Entodon orthocarpus* (LA PYL.) LINDB. [= *Cylindrothecium concinnum* (DE NOT.) SCHPR.]. Les rochers secs et abrupts portent des muscinées semblables à celles de Poilvache. Aux endroits un peu plus ombragés, *Ctenidium molluscum* (HEDW.) MITT. forme de larges gazonnements et s'accompagne de *Ditrichum flexicaule* (SCHLEICH.) HAMPE, *Encalypta streptocarpa* HEDW., *Trichostomum brachydontium* BRUCH. (*T. mutabile* BRUCH.), *Anomodon viticulosus* (HEDW.) HOOK. et TAYL., *Hylocomium splendens* (HEDW.) BR. et SCHPR., *Rhynchostegium murale* (HEDW.) BR. et SCHPR. et *Scapania aspera* BERNET qui forme des colonies de 1^{er} ordre du dm².

Plus avant dans le vallon, sous le couvert du taillis, se développe sur les affleurements rocheux un fragment de *Brachythecietum glareosi* *Neckeretosum crispae* DEMARET, avec, comme muscinées, *Thamnium alopecurum* (HEDW.) BR. et SCHPR., *Neckera crispa* HEDW., *N. complanata* (HEDW.) HÜB., *Brachythecium glareosum* (BRUCH.) BR. et SCHPR. et quelques autres espèces déjà notées dans des sites moins ombragés. Ce groupement se signale particulièrement par sa richesse en hépatiques; *Metzgeria pubescens* (SCHRÄNK) RAD. y prend une place prépondérante, accompagné de *M. furcata* (L.) DUM. et de *Plagiochile asplenioides* (L.) DUM. Moins apparent est *Lophozia muelleri* (NEES) DUM. qui couvre également la roche mais sur de faibles surfaces. Mêlés à celui-ci apparaissent quelques brins isolés de *Chiloscyphus pallescens* (EHRH.) DUM.; cette "petite espèce", forme extrême de *Ch. polyanthus*, diffère de celui-ci par la dimension des cellules foliaires; fortement appliqués contre le substrat, ses brins ont en général une teinte jaune-vert qui permet souvent de la distinguer sur le terrain.

Sur bois mort, à la base de l'escarpement, *Lophocolea bidentata* (L.) DUM. et *Metzgeria conjugata* LINDB. forment un groupement peu classique et un habitat peu commun pour cette dernière espèce. Sur une souche pourrie, *Eurhynchium stokesii* (TURN.) BR. et SCHPR. applique étroitement ses rameaux délicats. Sur le sol, abondent quelques grandes muscinées: *Eurhynchium striatum* (HEDW.) SCHPR., *Rhytidiadelphus triquetrus* (HEDW.) WARNST., *Brachythecium rutabulum* (HEDW.) BR. et SCHPR., *Br. velutinum* (HEDW.) BR. et SCHPR. et *Thuidium tamariscinum* (HEDW.) BR. et SCHPR.

Dans le fond du ravin, l'écorce lisse d'un tronc d'érabable présente un groupement du *Drepanion cupressiformis* OCHSNER, avec *Hydnum cupressiforme* HEDW. f. *filiforme* (BRID.) C. JENS., *Isothecium myurum* (BRID.) BRID., *Metzgeria furcata* (L.) DUM., *Frullania dilatata* (L.) DUM. et *Radula complanata* (L.) DUM. Dans cette partie plus encaissée et plus fraîche, réapparaît *Lophozia muelleri* (NEES) DUM.; sur le limon accumulé dans le lit du torrent, il se mêle fréquemment

et en plus grande abondance à *Pellia endiviaefolia* (DICKS.) DUM. Dans ces stations, aux endroits un peu moins frais, se retrouve encore *Chiloscyphus pallescens* (EHRH.) DUM.; moins typiques que dans l'habitat rocheux rencontré précédemment, les exemplaires récoltés ici se rapprochent de la var. *fragilis* (ROTH.) MEYLAN, des stations inondées et des fossés. Par le diamètre moyen de ses cellules foliaires (à peine 40 μ contre environ 50) et par sa teinte plus sombre, elle constitue une simple forme des lieux plus humides. Toutes les transitions entre le type et cette forme pouvaient d'ailleurs s'observer sur les échantillons prélevés dans des habitats de plus en plus humides.

En fin de journée, quelques excursionnistes reviennent à Houx et explorent la base des rochers de Champalle. Outre diverses espèces déjà trouvées dans la journée, il faut mentionner la flore bryologique intéressante d'une mare à eau stagnante située entre la base des rochers et la voie ferrée et à surface couverte de *Lemna minor* L. fleurissant abondamment; on y récolte *Fontinalis antipyretica* HEDW., portant de nombreuses capsules à élégant péristome d'un rouge vif, *Drepanocladus aduncus* (HEDW.) MOENK. var. *polycarpus* (BLAND.) MOENK., stérile, et *Amblystegium riparium* (HEDW.) BR. et SCHPR. Cette dernière espèce se présente ici sous une forme écologique submergée, à tige longue, peu ramifiée [f. *elongatum* (BR. et SCHPR.) MOENK.]; par endroits, ces tiges prennent appui sur des fragments de bois flottant et montrent alors, dans la partie émergée, des tiges plus courtes, plus ramifiées, à feuilles plus rapprochées et elles fructifient abondamment.

La phanérogamie ne fut pas totalement négligée au cours de cette excursion; outre la riche flore calcicole habituelle de ces sites et la découverte de *Lemna* en fleurs, on peut relever deux trouvailles remarquables; *Chenopodium vulvaria* L., au pied d'un mur sous les rochers de Poilvache, et *Peucedanum carvifolia* VILL., au bord d'une prairie alluviale sur la rive gauche, non loin du pont de Houx. Enfin, une importante collection de zoocécidies (44 espèces) fut également recueillie; ces récoltes feront l'objet d'une note publiée dans LEJEUNIA.

E. CASTAGNE, Jacques DE SLOOVER et J. LAMBINON

PROTECTION DE LA NATURE

La Ve Journée nationale de la Protection de la Nature s'est tenue le dimanche 2 juin 1957 au Bois de Sart-Tilman (Liège).

La Réserve des Hautes Fagnes a été inaugurée le 17 juin 1957 à Jalhay.

En supplément à ce numéro de NATURA MOSANA: Bibliographie de l'histoire naturelle dans les provinces wallonnes: C. Entomologie 1956 et D. Zoologie 1955-1956.

TABLE DES MATIERES

ARTICLES

† Dr. A. CULOT - Notre beau pays de Charleroi	1
† Dr. A. CULOT - La Fagne namuroise	21
† Dr. A. CULOT - La richesse de notre flore régionale	29

NATURA MOSANA

Réunions du Comité de rédaction les 30.10.56, 12.1.57, 30.3.57	14
Réunions de la Commission du Bulletin les 6.7.57, 18.10.57	33
Excursion mycologique à Werbomont le 20.10.57	34
Séance plénière à Ferrières le 20.10.57	35

ACTIVITES DES SOCIETES AFFILIEES

<i>Société des Naturalistes de Charleroi</i>	
Excursion à Somzée et Lanefte le 22.4.57	14
Excursion à Fraire et Morialmé le 16.6.57	14
<i>Société botanique de Liège</i>	
Excursion mycologique dans le Bois de Biron le 29.9.57	36
<i>Cercle des Entomologistes liégeois</i>	
Excursion à Dalhem et dans la vallée de la Berwinne le 2.7.57	37
Excursion à La Reid et dans la vallée du Chawion le 5.7.57	39
Excursion à Lanaye, Emael et Eben le 8.7.57	39
<i>Société des Naturalistes Namur-Luxembourg</i>	
Séance de détermination le 10.2.57	16
Herborisation à Bouillon, Rivière, Bioul, Arbre et Burnot, le 12.5.57	16
Excursion bryologique à Houx et Bouvignes, le 30.6.57	40
<i>Les Amis du Musée Léon Frédéricq</i>	
Exposition et excursion mycologique, le 14.10.56	17

COMPTES RENDUS DE LIVRES

Code international de la nomenclature botanique	18
HEUCKELS-VAN OOSTSTROOM, Flora van Nederland	18
A. ANTEUNIS, Biosociologische Studie van de belgische zeeduinen	19
M. GUINOCHE, Logique et dynamique du peuplement végétal	19
H. ERHART, La genèse des sols en tant que phénomène géologique	19
Faune et flore de la Gaume	20

PROTECTION DE LA NATURE

44

BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE NATURELLE DANS LES PROVINCES WALLONNES

B. pp. 81-94, Botanique 1956.	Supplément au n. 1-2
C. pp. 59-68, Entomologie 1956	" au n. 3-4
D. pp. 24-32, Zoologie 1955-1956	" au n. 3-4

SOCIETES AFFILIEES AU GROUPEMENT "NATURA MOSANA"

SOCIETE DES NATURALISTES DE CHARLEROI, fondée en 1922.
Président: F. HUNIN. Secrétaire: M. CULOT, chaussée de Charleroi, 219, Montignies-sur-Sambre.

SOCIETE BOTANIQUE DE LIEGE, fondée dès 1872 sous le nom de Cercle des jeunes botanistes liégeois, réorganisée et constituée en association sans but lucratif sous la dénomination actuelle en 1941. Secrétaire général: F. DARIMONT, Institut de Botanique, rue Fusch, 3, Liège. Plusieurs cercles spécialisés: Cercle de Phanérogamie, Cercle de Mycologie, Cercle d'études géobotaniques et forestières, Cercle de Physiologie.

CERCLE DES ENTOMOLOGISTES LIEGEOIS, fondé en 1895. Président: P. MARECHAL, professeur honoraire de sciences naturelles à l'Athénée royal de Liège. Secrétaire: M. DAIMEN, rue du Pont d'Ile, 55, Liège.

SOCIETE DES NATURALISTES NAMUR-LUXEMBOURG, fondée en 1946. Président: H. ANGELROTH, I. agr. Gx. Secrétaire: R. DENDAL, Faculté des Sciences, rue de Bruxelles, 59, Namur. Section luxembourgeoise, secrétaire: comte V. d'ANSENBURG, Assenois.

SOCIETE "LES AMIS DU MUSEE LEON FREDERICQ", fondée en 1949. Président: C. VERLINDEN. Secrétaire: F. DARIMONT, Institut de Botanique, rue Fusch, 3, Liège.

PUBLICATIONS

Les travaux scientifiques originaux émanant de notre groupement sont publiés dans les revues spécialisées. C'est ainsi que, par accord spécial, nos contributions botaniques originales sont publiées dans "LEJEUNIA, Revue de Botanique".

LEJEUNIA, Revue de Botanique, publie des contributions originales se rapportant à tous les domaines de la Botanique. Son nom fait revivre celui du botaniste liégeois A.L.S. LEJEUNE (1779-1858), auteur de la Flore des environs de Spa (1811) et du Compendium Florae belgicae (1823-1836), qu'on a pu appeler à bon droit le Père de la Botanique belge. Fondée en 1937, LEJEUNIA a publié à ce jour 13 volumes et 10 mémoires.

Correspondance, rédaction, échanges et abonnements: LEJEUNIA, rue Fusch, 3, Liège.

Prix de l'abonnement: 100 francs l'an.

